

Ultime et Dernier Empire du Système Solaire

Cycle Premier

Par

Tak Castel

21/12/2012

Dans un système solaire colonisé depuis des milliers d'année, l'empire règne en maître sur tous les astres habités, forçant l'ensemble des factions à embrasser sa cause idéologique. d.

Mais depuis l'arrivée des pluies noires que l'on croyait être des événements anecdotiques, les scientifiques ont trouvé l'existence d'un trou noir qui menacerait l'humanité toute entière.

Si l'empire fait tout pour conserver la paix et trouver une solution aux catastrophes stellaires, les factions ne semblent pas se satisfaire de la situation géopolitique actuelle, et montent des complots pour renverser le régime en place.

Entre la menace d'une guerre totale et l'extinction des races humaines, chacun tente de trouver sa place et une manière de gérer les conflits religieux, politiques et économiques qui tiraillent le système.

Et tandis que dans l'ombre, d'anciens mythes refont surface, certains hommes commencent à trouver des réponses à l'humanité. Malheureusement, il est peut-être déjà trop tard...

Last Empire of Solar System

Les Compagnons de Jivih regardèrent leur maître imposteur et dévoraient son dialecte qu'il déferlait sans vergogne, les trois princes de l'Ordre du Cercle se lorgnèrent et ne comprirent mot aux paroles de celui qui se disait divin et fils de divinités.

Lorsqu'ils perçurent le subterfuge qui animait la salle, ils tentèrent une fuite discrète mais ne purent que rencontrer d'autres adeptes de Jivih et se hissèrent sur les loges pour esquiver la torpeur.

Les armes ne furent pas dégainées contre eux, mais les faux regards des hommes présents dans le théâtre agirent comme un étau sur les esprits des pragmatiques et reconvertirent leurs âmes grâce à leurs facultés vahiques.

Deux semaines plus tard, l'Ordre récupéra les missionnaires sur les couches et fut contraint de rendre les corps aux Compagnons afin d'atténuer les tensions que les lunaires revendiquaient de causer sur Terra.

Depuis ce jour, plus personne n'ose entrer en intrus sur le sol du satellite, et le blocus s'est amplifié pour empêcher les fuites des profanes.

ENCYCLOPÉDIE STELLAIRE IMPÉRIALE, IIIÈME DE L'IMPERIUM 3740ÈME CYCLE

Prologue

Au gré des vents soufflés par les cristoxydes, sur les plaines de Serenis, le chartank tentait de se frayer un chemin à travers les dunes de cette mer interminable. Un chemin qui menait à l'opéra des âges, disait-on. Aux commandes, Jane Al'Ina, sous l'éminente direction de Pios l'Imperator. Elle manœuvrait, ballotée par les rafales qui risquèrent à plusieurs reprises de renverser le véhicule.

Les aéromoteurs provoquaient des bruits inquiétants à l'arrière salle, et l'explorator en charge de la mission semblait redouter l'instant critique de la rencontre avec les premiers compagnons.

Lorsque deux minutes MSD s'écoulèrent, le temps avait changé. Hélios offrait ses premiers rayons à la surface lunaire, tout en dévoilant la magnificence de Terra. Il avait été démontré qu'à chaque cycle, l'astre planétaire s'éloignait peu à peu de sa sœur. Ce jour là, il apparaissait tel un vieil amant, soufflé par la fatalité dont il était l'instrument. Preuve idyllique de l'irréfutable mouvement astral.

La spatiocité d'Octonia montrait les bribes de son étincelante existence par un halo ténu de lumière. Elle était loin, trop loin, pour que l'on puisse y percevoir la moindre vie. Les ficelles nacrées de solarium voguaient ça et là, empruntes des voyageurs du vide, vestiges des allées et venues qu'effectuaient les capsules métalliques, vaisseaux spatiaux et autres modules de transports.

Des envolées disparates et dispersées dans l'espace et le temps.

La pilote n'eut guerre le temps de savourer l'instant et amorça la fin du voyage en coupant la propulsion, tout en essayant d'installer l'imposant appareil militaire sur une aire spatioportée. Une zone destinée à l'embarquement de navires colons, ruines de l'ancien monde.

Bien évidemment, le désire d'engager un dialogue diplomatique ne lui semblait pas d'actualité, et elle craignait que la procédure ne la pousse à risquer la force des armes. Une violence qu'elle redoutait, face à ces incompris de l'univers, des usurpateurs s'il en est.

L'explorator quant à lui se chargea, sans qu'un mot n'ait pu s'échanger durant tout le voyage, d'équiper son acolyte d'un lasorgun et d'une armure de soutien en tungstène allégé. D'habitude ce matériau s'utilisait à des fins industrielles.

L'Empire ne lésinait pas – il ne pouvait se le permettre – et fournissait des tenues hautement prestigieuses à son corps d'armée. Le tungstène était un alliage que l'on réservait aux soldats d'élite, et son prix valait son efficacité. Les pièces de cet équipement étaient spécialement conçues pour que le porteur n'ait pas à en supporter le poids, et ce dernier bénéficiait également de toute la souplesse nécessaire aux déplacements en terrains impraticables.

On lança un dernier regard sur la console de commande. Il ne fallait rien laisser au hasard.

Jane attrapa la crosse de son fusil, le cala sur son épaule, et regarda son supérieur. Son masque à oxygène avait un micro incorporé aux systèmes électroniques et la conversation s'effectuerait via l'émission de sons à une fréquence adéquate pour l'environnement de Jivihian.

Elle le toisa du regard, un regard bleuté et savamment insistant sur la prétention, un regard empli de pensées partagées. Ses cheveux sombres s'envolèrent lorsque la soute s'ouvrit, laissant découvrir le gris satellitaire et la morosité du paysage.

A l'horizon, rien qu'une étendue de plaines efflanquées et mornes, presque morbides, jalonnées de ci de là par des arbres cristallisés. Ces derniers ne cessaient de souffler leurs blizzards infernaux sur les étendues désertiques.

Le commandant de l'opération se tourna alors vers sa subordonnée et constata rapidement qu'elle n'attendait pas pour émettre sa réticence sur les bienfaits de l'opération.

- Drack, pensez ce que vous voulez, mais je crois sincèrement que négocier avec les compagnons est la plus grande erreur que notre empereur ait pu faire de toute son existence. Nous ne sommes même pas sûrs qu'ils sachent encore parler l'humanoïde. Ces êtres sont une espèce à part entière que l'on ferait mieux de raser plutôt que de rallier.
- Ne chuchotez pas si bas ils pourraient vous entendre, l'explorator secoua brièvement la tête avant de poursuivre avec moins d'ironie. Si nous sommes ici c'est pour une raison précise. Les conditions de la mission sont claires, connaître la position des compagnons dans le conflit à venir et leur ouvrir la main pour une éventuelle alliance militaire. Dois-je vous rappeler qu'ils possèdent des facultés mentales hors du commun que nous ne pouvons nous permettre de négliger ?

Les deux soldats descendirent de l'immense engin et posèrent les premiers pas sur le sol. Leurs bottes soudées et renforcées aux pistons se mirent à s'enfoncer légèrement dans la poussière, élevant autour d'eux des amas de brume blanche abrasive. Des cendres se logèrent dans leurs cheveux et s'insinuèrent dans les yeux des comparses.

Ils avaient depuis longtemps activé instinctivement leurs lenticulaires et ne risquaient aucunement l'empoisonnement à toute substance étrangère. S'ajoutait d'ailleurs à ces lentilles un fin voile de protection épidermique.

En effet, lorsque les deux envoyés avaient passé le sas de leur véhicule, un gel défensif les avait automatiquement recouverts, leur évitant non seulement le contact avec une

température radicalement différente de celle du corps humain, mais leur fournissant également une réserve d'oxygène temporaire en cas de rupture avec toute source d'air. L'autonomie des gels spatiaux variait en fonction de la température ambiante, de l'inclinaison des rayons solaires, ainsi que de la présence de bactéries technophages dans l'environnement extérieur – sans parler de la pression qui variait d'une planète à une autre, et devait certainement être mortelle sur cette lune.

Par chance, les conditions requises sur Jivihia étaient proches de l'optimal, et les envoyés de l'empereur bénéficiaient d'une durée de dix-sept jours standards avant épuisement de leurs ressources. Chiffres qu'ils pouvaient regarder sur leurs brassards digitaux, accompagnés d'une série de milliers d'informations diverses et variées sur les alentours. Tout en regardant son brassard et les données qu'il affichait, Jane poursuivit la conversation :

- C'est bien ce qui me fait peur dans toute cette histoire. Savoir qu'un être puisse sonder mon esprit ne me réjouit pas beaucoup.
- Détendez vous, L'ISA a programmé nos puces pour éviter justement ce genre de problème. Lorsqu'ils tenteront quoique ce soit sur nous, ils se rendront compte que la technologie cyclone les a rattrapés, voire même devancés.
- Je n'ai jamais fais confiance en l'ISA. Tout ce qui vient du cercle n'est pas fiable. D'ailleurs, tout ce qui ne vient pas de l'empire ne l'est pas.
- Croyez-moi, pour cette fois ci on peut leur faire confiance. Ils ne nous auraient pas envoyé au casse pipe sans avoir pris les précautions nécessaires.
- Je croyais qu'on était là, justement, pour leur permettre de prendre ces précautions.

La brume s'épaississait à mesure qu'ils avançaient en direction d'un premier signe de civilisation. Un bâtiment sortait de terre et venait s'encastrer dans une arche de carbone formée par la condensation des échappements d'air. L'infrastructure n'était pas plus grande qu'une villa citadine des colonies avancées, mais avait la particularité d'être entouré d'un muret protecteur d'une dizaine de mètre de haut. Un portail en verre signalait l'entrée de la demeure et deux unités astrobotiques gardaient l'entrée, comme enracinées là depuis des millénaires.

Ces machines étaient la perfection du développement militaire humain et représentaient à elles seules l'incarnation de toute la haine que pouvaient avoir les humanoïdes envers les colonies robotiques situées à l'extérieur du Système. Elles avaient été conçues durant les premières guerres stellaires dans l'optique de causer le plus grand nombre de pertes dans chacun des camps se disputant le pouvoir et avaient faillit causer – en raison des programmations multiples et erreurs récalcitrantes de leurs codeurs – la fin de l'humanité toute entière sur l'ensemble des planètes.

Ce fut d'ailleurs l'un des facteurs décisifs de la signature d'une trêve entre tous les partis. Ces derniers s'allièrent afin de remettre en ordre les programmes destructeurs des machines. Jusqu'à ce qu'elles finissent par ne servir que les plus avides des hommes, ainsi que les plus riches.

Aujourd'hui, il était rare que quelqu'un les utilisa sans démontrer aux individus passant à proximité que leur possesseur détenait une richesse incroyable et qu'il était prêt à tout pour garder ses biens. Mais l'image et le symbole de ces armes était tel, l'ancrage de leurs valeurs était si profond, que seuls les déloyaux et les hommes sans âmes se dotaient d'une telle arme.

Après quelques pas dans l'obscurité, les deux officiers arrivèrent à hauteur du bâtiment et purent constater que l'arche carbonée s'étendait en réalité à plusieurs centaines de mètre derrière, formant une butte incroyablement gigantesque.

- A en juger la hauteur et la profondeur de ce bloc de carbone, estima bon d'indiquer Jane pour ajouter un argument à ses plaintes, personne ne doit vivre à l'extérieur de leur théâtre.
- Les compagnons sont des êtres très prudents et craintifs. Malgré tout ce que l'on peut dire d'eux, ils sont inoffensifs et restent terrés dans leurs caves.
- Voilà qui devrait conforter les Hysts dans leur théorie.

Le chef de l'expédition ne put s'empêcher d'émettre un rire étouffé à la plaisanterie de sa collègue et, tout en levant le menton en direction d'un astrobot, indiqua qu'il était temps de demander une invitation officielle dans la maison.

Le peuple Jivih était en effet tellement renfermé sur lui-même, tout comme sur ses traditions monophysiques, qu'il était impossible de dialoguer avec eux via des canaux subspatiaux. Il fallait adopter une méthode des plus désuètes pour demander à ce que l'hôte vienne vous accueillir dans sa demeure. Cette méthode consistait à sonner au portique ou indiquer par un signal sa présence afin que ceux vivant dans la propriété puisse savoir qu'on venait leur rendre visite. Jane ne put s'empêcher de penser intérieurement que ce procédé était entièrement basé sur une aberration, et se demanda comment ces gens faisaient pour se donner rendez-vous en certains lieux. Cette tradition n'avait été conservée que pour rencontrer des membres familiaux. Mais, des inconnus ?

Avant même qu'elle ne laisse tomber son raisonnement, elle se rappela que la faculté psychique des compagnons leur permettait certainement de dialoguer via des procédés télépathiques. Elle observa son avant bras, des mains délicates tenant une arme de mort, entourées de gants protecteurs. S'ils voulaient lire dans son esprit, ils devraient d'abord embrasser le canon de son lasorgun.

Sa puce intégrée ne devait pas être bien loin de son brassard électronique. Des souvenirs d'enfance ne lui indiquaient pas à quelle période exactement ses parents avaient décidé de la lui implanter, mais elle se rappela avec regret du jour où elle avait voulu se la retirer, dans un centre hospitalier réservé aux réticents invétérés des puces intégrées. L'épidorgien lui avait bien fait comprendre qu'en temps que prétendante à la Garde Royale elle n'avait ni le droit ni les moyens de se permettre une telle opération, et ses supérieurs hiérarchiques la placèrent de garde sur Hademar.

En reprenant ses esprits, elle remarqua que son supérieur s'approchait dangereusement des astrobots et se ravisa de l'apostropher lorsqu'elle constata que cette assurance n'avait rien d'une folie passagère mais tout d'une bravoure éternelle qu'il avait toujours montré aux côtés de ses hommes. L'explorator regarda l'immense machine deux fois plus haute que lui, et faillit déglutir lorsque l'œil rouge mécanique se mit à le fixer. En une fraction de seconde, l'œil pouvait s'embraser et déverser un torrent condensé de lumière, pulvérisant l'humain en poussière.

- Je suis Lord Explorator Drack Philgeorn, émissaire diplomatique envoyé par Pios l'Imperator afin de dialoguer avec vos maîtres. Nous souhaiterions parler aux

compagnons résidents dans ce théâtre. Si notre présence n'est pas tolérée, nous repartirons sans créer d'ennui !

Il était obligé de crier, ne sachant pas si les récepteurs de la bête étaient capables d'entendre les émissions de son masque. Le géant d'acier continuait d'observer la créature biologique dans un silence de mort. Une chose était sûre, elle ne disposait pas des programmes antébellicos sans quoi elle aurait déjà déversé son magma infernal sur le chartank. La machine se mit à vibrer d'un son uni et ténébreux, avant d'apostropher Drack sur un ton sombrement grave et mécanique :

- Les oppresseurs des peuples ont toujours évité de côtoyer les sages, et par delà des âges n'ont jamais tenté de comprendre notre peuple depuis les trois imposteurs. De qui vous prétendez vous donc, humain, pour vous permettre une telle offense et souiller de vos pattes le sol de notre Maître à tous ?
- Nous sommes ici pour rencontrer un dénommé Tazerus Chartel, chargé de dialoguer avec l'empire sous la régence de Pios Premir. D'après nos informations, il serait encore en vie à l'heure actuelle étant donné la longévité des compagnons. Nous ne voulons rien de plus et je me répète, si vous ne voulez pas de nous sur vos terres, il vous suffit de nous le dire et nous partirons.
- Alors partez, car l'homme que vous cherchez a rejoint le Royaume de Propheciel et ne fait plus partie de votre monde mortel.

La tension montait, le second astrobot tourna également la tête en direction de Jane et augmenta l'intensité lumineuse de sa pupille pourpre. Dans le jargon militaire il était évident que la situation actuelle était comparable à un amas de déjection, et Drack interrogea Jane du regard. C'était intenable, ils étaient dorénavant tiraillés entre l'impossibilité de rester sans courir le risque d'être pulvérisé, et leur obligation de trouver un contact parmi le peuple des compagnons.

Ce fut Jane qui fit un pas en avant, copiant l'ardeur de son supérieur, et surmontant sa peur innée des astrobots. Elle se demanda si ces machines pensaient réellement avec leurs cerveaux leptoniques, où si leurs programmes en étaient restés à cet état archaïque, dans l'incapacité de moduler un raisonnement logique à partir d'une situation donnée. Elle chercha réponse à sa question en ajoutant à son mouvement :

- Alors nous voulons parler à son successeur.
- Votre parole est ainsi remise en doute, la voix semblait plus virulente, plus grave encore. Vous avez refusé de partir lorsque je vous l'ai intimement demandé, aussi, je vais devoir insister en vous menaçant : partez, ou nous n'hésiterons pas à vous éliminer de la surface de notre terre sacrée. Votre présence est déjà une insulte à notre peuple, nous ne pouvons en plus de cela supporter vos paroles.

Jane et Drack s'échangèrent un regard. Depuis le début de la conversation une chose avait perturbé l'impériale. Un robot, quand bien même fut-il des plus développés, ne pouvait en aucun cas parler en s'accaparant quelconques traits ou caractère d'une civilisation, d'un peuple ou d'une nation humanoïde. Les talents de la main humaine s'étaient toujours arrangés pour que des unités mécaniques restent indépendantes de tout groupuscule politique, et cela avait été démontré pendant les guerres stellaires.

Ce qui perturbait donc Jane à cet instant précis, et ce qu'elle espérait que Drack comprenne, était que ces machines semblaient parler avec l'emprunte vivace et typique d'un compagnon.

Ce n'est que lorsque Drack hochâ de la tête que Jane comprit qu'il partageait également ce point de vu. Le pari était risqué, car les compagnons avaient semblait-il réussi à prendre possession entière des facultés robotiques des deux machines, et en faisait l'usage d'une vitrine de leur peuple. Si les compagnons étaient restés fidèles à leurs valeurs, ils ne pourraient mettre fin aux jours des deux envoyés diplomatiques. Les ambassadeurs devinrent alors audacieux, et à la surprise de Drack, ce fut Jane qui continua la conversation :

- Même si nous vous l'avions promis, nous ne pouvons partir. Car nous souhaitons dialoguer avec une personne ayant suivi Tazerus, ou l'ayant succédé, ou n'importe quelle personne en charge des relations avec les autres peuples. Nous savons que nous n'avons rien à vous offrir et que vous savez vivre en autarcie entière, et ne sommes pas là pour vous menacer, ni même vous exécuter. Nous avons d'importantes choses à dire à celui qui, aujourd'hui, est votre représentant. Des choses concernant notre système solaire. Des choses qui, si vous n'y prêtez aucune attention aujourd'hui, pourraient bien mettre un terme à votre existence en rasant Jivihian, Terra, Armars, et tous les astres du Système. Quelque chose bien plus menaçant encore que les guerres stellaires. Bien plus menaçant que vos astrobots, qui, je vous le certifie, ne pourrons rien faire une fois que la menace sera présente.

Les machines s'arrêtèrent l'espace d'un instant. La coupole de leurs casques de métal semblait rayonner de réflexion, et Drack remarqua un semblant d'hésitation dans la micro gestuelle des deux robots. Son regard se porta sur le halo de lumière rouge que composait l'œil de la bête, et il remarqua que la tête effectuait quelques légers mouvements de droite à gauche. La théorie se concrétisait, les compagnons avaient bien pris possession des corps des astrobots qu'ils avaient certainement récupérés, flottant dans l'immensité sidérale de l'espace. Tout à coup les deux robots se mirent à épier Jane, le second prit alors la parole, d'une voix tout aussi ténue que le premier :

- Et quelle est cette chose qui nous menace tant ?

Jane souffla, le pari avait été gagné. Et son collaborateur, voyant qu'elle avait choisi de respirer plutôt que répliquer, prit lui-même la parole :

- Cette chose, c'est une anomalie sur le point d'avaloir l'entière de notre cartel stellaire. Une gigantesque déchirure dans la membrane spatiale de notre cadran, qui pourrait bien provenir d'un trou noir. Nos scientifiques l'ont nommée la Sombreur, et il se pourrait qu'elle engloutisse notre système tout entier dans les prochaines années, voire les prochains mois.

Chapitre I

De toutes les forces en présence, ce fut étrangement le Royaume des Cinq Couronnes d'Ouran qui sut rivaliser avec la toute puissance impériale. Le RCCO devint depuis lors le seul et unique régime apte à déjouer les plans impériaux, tout en restant dans la sphère d'influence du Cercle.

Lorsque l'Empereur vint rencontrer ses Rois, ils lui présentèrent leurs plus grands hommages, marquant ainsi la nécessité de conserver un contrepouvoir à l'hégémonie dominante. La moindre fragilité politique déclencherait dans les évêchés une indignation générale, entraînant l'exclusion d'Ouran et de ses partisans du Protector.

De toutes les planètes du système, Ouran était alors devenue, sans le savoir, la plus puissante, car elle avait acquit cette faculté d'agir en totale indépendance tout en étant maintenue dans le Totalis.

En cela, le Tennō était devenu aussi respecté que l'Empereur, si ce n'est plus.

ENCYCLOPÉDIE STELLAIRE IMPÉRIALE, IIIÈME DE L'IMPERIUM 3740ÈME CYCLE

Ouran

Les réacteurs à plasma déchargèrent toute leur puissance dans les décélérateurs de particules du spatioport, et vinrent percuter les parois du champ protecteur avec une violence fulgurante. Il faut dire que la taille du bâtiment de guerre avait des proportions inégalées dans la spationautique. Le Curuzader n'avait rien à envier aux autres types de modèles de classe porte-chasse. Sa puissance pouvait être comparée à celle d'une dizaine de croiseurs stellaires. La coque avait été entièrement fondue et moulée dans un alliage d'une teinte pourprée afin de satisfaire l'empereur et ses lubies, et la forme du vaisseau épousait largement celle d'une pique que l'on aurait méticuleusement façonnée afin qu'elle puisse fendre l'air dans l'ergonomie la plus parfaite. Propulsé par un réacteur central à plasma et six thermo-réacteurs nucléaires, il ne lui fallut pas quelques heures pour quitter l'orbite de la planète Armars et atteindre le Royaume de Miranda. Son armement massif avait forcé les autorités gouvernementales à baisser leurs armes automatiquement et sans sommation. La visite d'un si haut émissaire avait provoqué dans l'empire un tel engouement que toute possibilité d'incident entre les cinq couronnes et l'empire lui-même avait été écarté avec la plus forte conviction. Ce fut le tennō At Ikko qui, suivi de son cortège d'aérojets, vint former l'apparat de réception de l'ordonnateur. Cinq couronnes, cinq royaumes. Miranda avait longtemps forgé les âmes des habitants d'Ouran dans une politique de discernement entre l'individu et sa société tout en réussissant à apporter à l'ensemble une importance telle que l'individu lui-même ne pouvait s'y dissocier. Bien que les philosophes impériaux ne considéraient pas le peuple d'Ouran faisant racialement partie de la lignée d'homo evolutis, leur morphologie traduisait une nette évolution de l'homo sapiens et démontrait des caractères tout à faits similaires avec les évolutions connues des peuplades ralliées à la Trinité. Le génotype des ouraniens avait longtemps été étudié par les scientifiques, mais jamais référencé, car la tradition des royaumes l'interdisait. Bien que la tendance majoritaire des groupements néologistes ait certifié leur appartenance à l'espèce humaine – résultant de comparatifs avec des corps d'homo sapiens – beaucoup des entités sous-jacentes de centres universitaires avaient démontré la nette différence entre leurs évolutions et celles des natifs. Ainsi il fut établi selon le code

impérial que les ouraniens étaient, non pas un peuple non évolué, mais une branche secondaire de l'évolution humaine. Cette directive demandée par Pi l'Imperator fut d'ailleurs l'une des composantes majeures de la formation de l'alliance entre les royaumes d'Ouran et Cyclôn, cœur de l'empire solaire. Peu de mirandiens avaient oublié ces lignes insérées dans le code et malgré les réticences des quatre autres royaumes, Miranda restait aujourd'hui le principal lien entre l'hégémonie impériale et les dictats des corporations minières. La présence du masqué avait également reçu de la part des médias une forte indication sur les raisons d'une telle visite et l'ensemble des planètes avait réussi à obtenir différentes informations vis-à-vis de la présence impériale sur Ouran. Pour les plus savants et perspicaces, la traduction ne pouvait être autre qu'une recherche de solution au problème majeur que le Système avait rencontré quelques décennies précédentes sur les bordures kharonarques et plus récemment encore sur le cadran d'Azterosia. Mais les plus chétifs y virent la concrétisation d'un renforcement des relations en vue de projeter une invasion sur l'ensemble des secteurs sapiensis. Jusqu'à présent, ces derniers jouissaient d'une immunité ambiguë sur leurs positions géopolitiques, mais beaucoup de radicaux voulaient s'en débarrasser. Bien évidemment, l'ordonnateur à bord du Curuzader n'avait que faire de ces élucubrations et, encapuchonné dans sa toge patriarcale aux couleurs dogmatiques des enfants du Cercle, jalonné de décorations honorifiques dorées, il convoqua sa garde rapprochée afin d'entamer une auto-pressurisation en vue de poser le pied sur le sol de la lune aux couleurs monarchiques. La chaleur étouffante ne se fit pas attendre malgré la réputation de froideur que s'étaient fait les ouraniens, et les deux partis se rencontrèrent sous les voutes de soutien de l'immense navire impérial. L'heure était à la cordialité, et la conversation adopta la langue des autochtones dès lors que ce fut le tennô qui prit la parole.

- Les cinq royaumes espèrent que votre voyage ne fut pas perturbé par de mauvais vents solaires. Au nom de mon peuple je tiens à vous saluer honorablement. Et vous fait part de notre gratitude à l'égard de la considération que vous portez à notre égard.

Le sourire était bel et bien crispé, presque hypocrite. Sous les yeux plissés du chef des lieux, une carapace solide avait été formée pour éviter d'incendier l'envoyé diplomatique, ou même l'envoyer à l'exécution cérébrale. Et pour cause, le représentant de la couronne de Miranda avait bel et bien éprouvé une haine envers la puissance majeure du Système lorsque cette dernière n'avait pas estimé important de protéger ces mondes des pluies noires. Outre le fait qu'une majorité des contestataires avaient demandé un retrait des forces royalistes, les cinq couronnes avaient risqué le soulèvement populaire en coupant court aux discussions via des moyens totalitaires. La tension était également palpable du côté de l'ordonnateur, ce dernier connaissait bien les risques que représentait la sortie d'Ouran du traité de l'Imperium, et ne souhaitait en aucun cas fragiliser une paix qui devenait chaque jour plus évaporée que les siècles précédents. Tout cela apportait à la tendance populaire un retour aux guerres noires et un rappel de ce qui manqua d'éteindre l'espèce humaine à jamais. Peu se réjouissaient du retour aux armes et pourtant certaines volontés ne s'empêchaient pas de réclamer la réouverture des conflits armés, revendiquant des possessions militarisées suffisantes pour rivaliser avec l'ensemble des forces stellaires. Si l'empire perdait de son autorité sur des systèmes tels qu'Ouran, ce serait la fin d'une ère de tranquillité trop longtemps conservée et un retour aux horreurs d'antan. Ce fut alors sur la langue de son hôte que l'impérial répondit, son traducteur incorporé à son lobe frontal et

temporal ainsi qu'à ses cordes vocales se chargerait de traduire automatiquement les paroles dans la langue choisie par son cortex.

- Le voyage s'est bien passé en effet, je me réjouis de voir que vous m'accueillez en personne et également honoré de votre déférence.

Cette technologie était infallible, mais le tennō se doutait bien que les natifs, prétentieux comme ils étaient, aimaient à voir les autres de haut alors qu'eux même n'arrivaient même pas à utiliser leurs sens et leurs expériences d'apprentissage pour étudier les langues étrangères. Il remarqua que l'ordonnateur usait de cet appareil primitif et se dit que l'empire avait aujourd'hui bel et bien un retard net sur les évolutions technologiques, génétiques et philosophiques qu'avaient développé les ouraniens durant les sept dernières décennies. Il ne put s'empêcher de sourire, plissant encore plus ses yeux pétillants, et entama une marche vers l'aérotransport qui les conduirait au palais étatique, tout en ajoutant à la conversation :

- Voilà bien des années que nous n'avons exposé les points de vue de nos deux peuples autour d'une table diplomatique. Sachez que l'ensemble des rois des quatre autres couronnes soutient votre venue et ses majestés seront présentes en personne lors du congrès inter-lunaire que vous avez organisé.

Mensonge dissimulé, personne ne pouvait supporter la présence impériale sur le sol sacré d'Ouran, pas même les cinq rois.

- Vous m'en voyez ravi.

Ajouta l'ordonnateur, d'un sourire aussi trompeur que celui qui l'invitait à entrer dans la navette. Cette dernière s'apprêtait à les mener vers le palais des cinq couronnes. Après le démarrage des moteurs dans le plus grand silence et sans secousse, soulignons-le, le transport entreprit une descente dans l'atmosphère. Il arriva à portée du palais en quelques minutes, le châssis toujours stable, offrant le plus grand confort aux passagers. L'ordonnateur n'avait vu cet édifice que deux fois dans toute sa vie, la première lors de son attribution de titre afin de se présenter à toutes les nations de toutes les planètes, et la deuxième lors des événements qui marquèrent la fin des indépendantistes de la cellule grise. Il put constater deux choses également. La première, fut qu'au fil de ses visites chacune d'entre elles signifiait un événement plus grave et plus important que le précédent. La seconde, que le palais n'en restait pas moins toujours aussi impressionnant. Du haut de ses milliers de mètres de haut, la coupole centrale surplombait l'ensemble de l'astrocité situé en dessous de l'édifice et représentait la couronne de Miranda. Les quatre tours blanches érigées aux quatre coins du bâtiment symbolisaient les quatre autres couronnes d'Ariel, Umbriel, Titania et Obéron, respectivement dans l'ordre de la plus proche à la plus éloignée d'Ouran. Son prestige n'était pas seulement dû à sa taille monumentale qui pourrait égaler celle du palais impérial à Cyclön, mais bien de la matière dont était faite l'ensemble de l'architecture. En effet, la technologie des ouraniens leur avait permis de pouvoir bâtir leurs monuments administratifs à partir de composites directement extraits de la planète, et l'alliage utilisé était formé en grande partie de silicates ferreux scintillants. La structure tenait grâce à un ensemble de voûtes d'acier et d'un composé dont seuls les architectes et contremaîtres en connaissaient le secret. Lorsque la navette arriva à portée du hangar, le tennō, assis sur un fauteuil sobrement nappé d'un voile blanc, émit un léger rictus de satisfaction en voyant l'ordonnateur observer la proue architecturale à travers le hublot.

- Toujours aussi spectaculaire, ne trouvez vous pas ?

- En effet. En mon humble avis, les ouraniens... votre peuple je veux dire, formez certainement l'un des plus brillant peuple du système.

Sans que le couronné ne tienne compte du compliment qui lui était indirectement adressé, la navette aborda sa phase d'atterrissage dans l'un des immenses hangars du palais. L'escorte entama alors une longue marche à travers les couloirs majestueux, tantôt usant de leurs magnébottes, tantôt se déplaçant aux moyens de circulo-tapis.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la salle du congrès, les quatre éminences royales, les hauts-couronnés, étaient déjà présents et saluèrent le tennō ainsi que l'ordonnateur de la tête, les deux paumes collées devant leurs torsos. On ordonna aux gardes du corps de quitter la salle, et les portes de marbre se fermèrent dans un bruit sourd. L'ordonnateur connaissait bien les visages et les habits traditionnels des rois d'Ouran, il avait étudié durant des décennies entières chaque individu important de l'Empire. Cependant, ceux qu'il avait en face de lui, ceux là n'était nullement les rois qu'il connaissait. Ils portaient d'autres visages, d'autres tenues. Y avait-il eut un changement de pouvoir ? Y avait-il eut...

- Ordonnateur, je vous présente Rafu Estern représentant d'Ariel ; Niko Sanere, représentant d'Umbriel ; Ten Waro, représentant de Titania ; et Kuki Isosenota, représentant d'Obéron. Tous les quatre forment les nouvelles couronnes d'Ouran, détrônant les anciens rois des quatre royaumes.

Un silence de mort s'empara de la salle. La table holographique centrale projeta une image des cinq royaumes et d'Ouran, et les quatre nouveaux rois se placèrent face à l'ordonnateur, le dévisageant d'un air hautain et espiègle, quasi satisfait du résultat qu'ils souhaitaient obtenir. L'un était vêtu d'habits conventionnels, l'autre portait une pilosité traditionnelle, et tous étaient surplombés des couronnes d'or typiques des gouverneurs d'Ouran. Pas de doute, ce n'était pas un subterfuge, l'ordonnateur était bien en présence des véritables rois du royaume aux cinq couronnes, à l'exception prêt que leurs noms et leurs têtes avaient changé. Il voulu émettre un son mais sous son masque rien ne put sortir. Il avait le souffle coupé. Personne ne pouvait le voir, mais à cet instant même son visage était crispé et quelques gouttes de sueur perlaient le long de son front, y avait-il eut trahison ? Ikko semblait se satisfaire de la réaction de son invité et se réjouit d'autant plus lorsqu'il remarqua que les fameux impériaux de la branche d'homo evolutis avaient encore gardé leurs tares du passé et conservaient toujours des sentiments opposés à leurs esprits flegmes, pragmatiques et cartésiens. Les hormones étaient des choses que peu de races pouvaient se vanter de contrôler, et l'ordonnateur en faisait les frais actuellement. C'est pourtant calme et froid qu'il tenta de comprendre la situation dans laquelle il se trouvait. Si l'empire en avait eut vent à l'heure actuelle, nul doute que la guerre eut été déclarée. Comment les ouraniens osaient-ils détrôner les gouverneurs que l'empereur lui-même avait nommés ?

- Que signifie tout cela ?

Il sépara bien chaque syllabe pour se faire comprendre et laisser le temps aux convives ici présents – ainsi qu'à l'hôte – de mesurer la teneur de ses propos. Sa posture était sur la défensive et bien qu'il pensait que l'assassinat après une telle révélation ne serait pas l'option la plus envisageable, un tel changement dans l'organisation du royaume prouvait que non seulement ce peuple avait perdu tout état de raisonnement en virant vers la folie, mais était vraisemblablement d'humeur suicidaire. Belle démonstration d'affront diplomatique, cela avait touché l'incident de trop qui pourrait déclencher une guerre interne.

A cette idée, deux options lui vint en tête, ou bien il allait tout bonnement se faire éliminer et l'on trouverait le moyen de cloner son corps génétique afin d'insérer une taupe dans la sphère du gouvernement impérial ; cela dans le but d'infiltrer l'empire de l'intérieur pour opérer un renversement du pouvoir. Ou bien ces rois avaient désespérément perdu l'esprit et ils s'étaient mis en tête de se servir de l'ordonnateur comme d'une quelconque pièce dans leur plan déjanté. Ce qui perturba le plus l'ordonnateur, c'est que les royaumes n'avaient non pas changé la tête des rois les plus fidèles au régime impérial, mais bel et bien ceux qui avaient jusque là éprouvé la plus grande loyauté envers le trône. Pire encore, ils avaient gardé le roi Ikko, qui avait depuis lors réalisé le plus d'accords et avait plusieurs fois tendu la main à l'empereur, alors qu'il ne s'agissait là que d'un processus de trahison à long terme. L'ordonnateur se tenait donc prêt. A la moindre incartade il dégainerait son lasero afin de trancher la tête de ces prétendus alliés qui se trouvaient peut-être être des hérétiques.

- Ceci, monsieur l'ordonnateur, est la véritable identité des quatre rois. Les gouverneurs que vous connaissiez ont toujours été des pantins assis sur les trônes d'Ouran, nos traditions les ont rejetés et étouffé depuis que vous les y avez installés. Après des dizaines d'années sans que nous vous ayons montré nos véritables visages, nous acceptons, devant vous, de nous dévoiler afin de vous faire part de la considération que nous avons pour votre Empire. Ce voile que nous levons, nous le faisons en âme et conscience, afin de vous prouver une fois pour toutes que vous ne détenez aucun pouvoir sur les mondes des divisions extérieures, et que nous seuls... nous seuls en sont les véritables dirigeants.

L'ordonnateur comprit rapidement que la situation avait atteint des proportions dangereuses. Non seulement les ouraniens avaient jusque là toujours été la force majeure opposée à l'empire – cependant rallié à l'Ordre de part leurs traditions ancestrales connues – mais en plus de cela avaient dupé Pi l'Imperator, et l'ensemble du système, avec une façade vieille comme le soleil, dont la pérennité avait été gardée pendant de nombreuses années, sous la forme d'un mensonge, d'une tromperie généralisée. Les rois d'Ourans n'avaient pas seulement bafoué le code, ils avaient clairement tourné à la démente et signaient, présentement, la fin de toute possibilité de paix. Lorsque l'empereur aura eut connaissance de cela, il va non sans dire que sa bienveillance ne pourrait entacher son honneur et qu'il enverrait des premières forces armées stopper les quelconques plan, quels qu'ils fussent, des cinq royaumes. Dans le système, l'on marche avec l'Empire ou l'on ne marche pas du tout, une devise qui ne trouvait d'exception que dans les générations d'hysts en perdition. L'ordonnateur savait déjà ce qu'il avait à dire dans sa loyauté infinie :

- Avec cette révélation, vous signez votre arrêt de mort. L'empereur et Cyclôn ne se réjouiront pas d'une telle information et considérerons même cela comme un acte de trahison. En ne dévoilant pas vos identités à Pi l'Imperator, vous allez à l'encontre de toute l'institution impériale et rejoignez les rangs des hérétiques qui, dois-je vous le rappeler, sont parfois exécutés pour vouloir s'ôter des puces de leurs corps. Avec cela, vous m'annoncez clairement que, depuis des centaines d'années, vous n'êtes pas dignes de rejoindre les rangs de l'empire. Pis encore, vous sortez de toute légalisation ! Des rois à qui nous parlions précédemment, rien ne pourra être comme jadis. Vous êtes fous !

Ce fut Estern d'Ariel qui fit un pas en avant et apporta une première opposition.

- Monsieur l'ordonnateur, vous savez qu'Ouran a toujours été en dehors de votre juridiction. Aujourd'hui par cet acte nous ne reculons pas. Vous et votre peuple êtes à des milliers d'années lumières de connaître la véritable teneur de nos cinq royaumes. Nous ne sommes pas seulement les héritiers des premières colonisations, ni même de simples exportateurs miniers. Depuis longtemps l'empire exerce un pouvoir supposé omniprésent sur des territoires qu'il ne contrôle même pas et dont il ne connaît absolument rien.
- Comment osez vous ne serait-ce que...

Le tennō lui coupa la parole, l'atmosphère était dangereuse, même si les rois ouraniens semblaient s'en réjouir. Il ne fallait pas que l'ordonnateur perde son sang froid.

- Que savez-vous réellement des hysts d'Hermeus et de leurs savoirs ? Que pouvez-vous me dire des conflits armés d'Hademar et du joug des mutins de Kharon ? Que connaissez-vous de Zeus et Cronosis si ce n'est que leurs syndiqués satisfassent vos envies de puissance par leurs ressources ? Que croyez-vous qu'est Terra sous ses airs de sainte-mère, fondatrice de nos nations, savez vous seulement ce que pensent les tewans de votre empire ? Vous et votre Pi n'exercez qu'une hégémonie factice sur l'ensemble du système et vous savez vous-même que cette paix si fragile que vous tentez de conserver est à deux doigts de se rompre au vu des derniers événements en date.
- Ce n'est pas seulement une question de trahison, ajouta celui que l'on nommait Ten Waro de Titania, sous ses airs de moustachu emblématique, (représentant certainement une mode majoritaire de la pilosité faciale de sa lune). C'est une question de fidélité à des principes bien plus importants que votre empire désuet. Si pendant longtemps nous vous avons caché la vérité, c'était pour vous conforter dans votre idée de maître incontesté du système. Mais vous devez comprendre, ordonnateur, que vous n'êtes que les marionnettes d'un système bien plus vaste et plus épars que ce que vous avez pu connaître durant toute votre vie.
- Votre affront a assez duré, s'exclama l'ordonnateur sous son masque d'or, presque anxieux. Aussitôt quitterais-je votre monde de dégénérés, je m'empresserais d'en informer les autorités impériales et Pi l'Imperator. Et vous ne couperez pas court à un changement de gouvernement, quitte à chambouler vos traditions de païens. Inutile de tenter de m'en empêcher ou de me tuer, cela ne ferait que retarder l'échéance. Vos cinq couronnes seront vite remplacé par des gouverneurs plus à même de représenter l'empire que vos petits tours de magie.

Les cinq rois se tournèrent vers le tennō. L'ordonnateur semblait extrêmement nerveux et sa posture traduisait une posture de garde. Il allait dégainer. Il allait le faire. C'est la main tendue qu'il fit un pas en arrière, prêt à tirer son lasero de sous sa toge et trancher la chaire des traîtres comme s'il coupait dans du beurre. Les capacités d'escrime de l'ordonnateur étaient beaucoup plus célèbres que sa diplomatie, pourtant At Ikko semblait aussi serein qu'un sage devant un pré de blé réales dont les épis seraient caressés par une brise matinale. Il se mit face à l'ordonnateur et le toisa du regard, confiant en ses talents d'orateur.

- Vous n'en ferrez rien.
- Je vais me gêner, répliqua aussitôt l'impérial.
- Soit, si vous décidez de tout dévoiler, alors vous pourrez dire adieu à votre empire. Sachez que nos royaumes ont toujours été les plus fervents opposants connus (il

insista bien sur ce mot) à votre régime impérialiste. Mais les divergences sont plus ancrées que ce que vous ne semblez le croire. Et depuis toujours nous agissons de telle sorte à ce que vous puissiez bénéficier d'une totale liberté de pouvoir sur l'ensemble des planètes. Le Cercle a depuis de nombreuses années perdu son influence dans les différentes planètes telluriques et satellitaires.

- Le Cercle n'est pas l'empire, affirma l'envoyé pourpre de son répondant.
- Mais l'empire ne peut exister sans le Cercle. Et nous avons constaté que le Cercle ne forme plus qu'un noyau dur sur Cyclôn. Nous ne vous donnons pas une année stellaire avant la fin de la dynastie des Pi, et quelques jours avant l'assassinat de Pios suite à l'insertion d'un gouvernement impérial sur Ouran. Vous êtes, comme nous, confronté à une impasse. Et aujourd'hui nous avons choisi de faire abstraction de la haine que nous avons à votre égard pour faire perdurer la paix dans le système et empêcher que ne se déclenche une nouvelle ère sombre de guerre.
- Dites moi, tennō d'Ouran et roi de Miranda, croyez-vous réellement que l'empire ne sait pas que les oppositions sont nombreuses et que la guerre est sur le point d'éclater ? Qu'espériez-vous de ma venue, couards de rois que vous êtes, si ce n'est que je vous annonce de vive voix une volonté de renforcer la présence militaire de l'empire sur Ouran ?
- Nous le savions, et nous savons également que cela serait déclencheur d'une instabilité au sein même de nos royaumes. Les peuples ne sont pas assez lucides pour y voir une conservation de la paix, ils y verront une déclaration de guerre. Et nous n'aurons alors d'autre choix pour éviter le soulèvement populaire que de mettre un terme au Protector, amorçant alors un engrenage qui mènerait à la guerre totale.
- Votre solution résiderait donc en la réalisation d'un plan lugubre consistant à faire de l'empire votre simple marionnette ? Vous plaisantez ! Comment avez-vous pu croire ne serait-ce cinq secondes à une chose pareille ? Comment avez-vous pu penser que je marcherais dans votre folie, avec vous, pour menez l'empire à son déclin idéologique ?

Kuki Isosenota d'Obéron décida d'intervenir alors. Il était vêtu d'une tenue de soie verte embellie de dorures et portait les armoiries de son domaine sur différentes parties de ses vêtements. Lorsqu'il fit un pas en avant, chacun des rois présents, y compris le tennō, bomba son torse tout en reculant légèrement. Lorsque Kuki avait quelque chose à dire, de la position d'Obéron sur les anneaux d'Ouran, il fallait bien évidemment le laisser parler. Son peuple était d'autant plus important qu'il formait le premier rempart à toute invasion, et était représentant majeur de la démographie des royautés. Il avait atteint l'âge du septennaire respectable et parlait d'une voix posément douce.

- Ordonnateur. Nous n'avons d'autre objectif que de vous ouvrir les yeux sur les réalités de ce que vit actuellement l'espèce humaine. Nous le savons tous, la prochaine guerre pourrait bien être la dernière, et l'humain n'a pas mené de guerre contre lui même depuis des centaines d'années. Une reprise après tant de temps et tant d'inexpérience a été prévu comme étant la dernière chance à notre vie dans l'univers. La spiritualité du Cercle est d'ailleurs l'une des rares choses partagées entre nos races et nos peuples. Aujourd'hui, vous avez le choix de nous aider à faire de cette paix une paix éternelle et durable. Vous pouvez tout aussi bien retourner voir votre empereur qui, certainement, appliquera ce que vous nous avez dit. Mais alors Ouran connaîtra une première guerre civile. Suivie de près par le Poseïdium.

Les stocks de vos ressources devenant inaccessibles, l'ensemble du système connaîtra une pénurie telle que Zeus et Cronosis prendront une position de force majeure et s'opposeront frontalement à l'empire. Quitte à prendre les armes. Nos calculs sont sans erreur, si la moindre planète déclare la guerre à l'empire, alors le processus qui exterminera nos civilisations ne pourra être empêché. L'empire n'a d'allié que les alliés qui se le veulent. Et vous savez pertinemment que depuis les Pluies Noires, votre politique est remise en cause partout dans le système. Vous ne tiendrez pas sans notre aide.

L'ordonnateur semblait réfléchir posément. Il avait quitté sa position de garde et semblait revenir à lui, remit de sa surprise. Il baissa la tête au sol et laissa s'écouler d'interminables secondes avant de prendre la parole et fournir la réponse que tous dans la salle de réunion attendaient.

- Soit... Tout ceci est louable. Mais vous oubliez une variable dans vos calculs qui jusqu'à présent auraient pu être exacts (il releva son visage et observa ses interlocuteurs uns à uns tandis qu'il leur fit la confidence). Laissez-moi-vous poser une question à mon tour. Pourquoi croyez-vous qu'Armars soit la seule planète à ne pas avoir subi les dégâts causés par les Pluies Noires ? Au delà du fait que nous bénéficions d'une technologie avantageuse dans le domaine de la métaphysique, nous avons délibérément fragilisé l'ensemble des gouvernements actuels pour nous permettre un avantage majeur dans la période de trouble que nous prévoyons également. A la différence de vous, et ce que vous semblez ne pas comprendre, nous sommes l'Empire. Le Saint Empire. Nous savons comment contrer ces évènements qui, pardonnez-moi de vous le dire, ne font que commencer.

Les différents rois se regardèrent, cois, voilà qui leurs donneraient matière à réfléchir. L'ordonnateur évita délibérément d'en dévoiler plus pour s'amuser de la réaction de ses hôtes, si bien que ces derniers devinrent les invités de la table – autour de laquelle personne ne s'était toujours assis – et prenaient la place que l'impérial détenait quelques minutes précédant sa dernière intervention. Niko Sanere qui était resté silencieux durant toute la durée de l'entretien parla alors de sa voix grave et posée, il parla au nom de l'assemblée des couronnés.

- Vous voulez dire que d'autres Pluies sont à prévoir ?
- D'autres ? Vous n'écoutez pas ce que je dis, dirait-on, s'amusa l'ordonnateur. Croyez vous vraiment que l'empire est assez stupide pour croire que la rébellion ne gronde pas dans les entrailles des peuples ? Malheureusement pour vous, vous avez dans l'optique de me libérer de cette salle et de me laisser partir sur Armars, car vous semblez croire – au vu de la façon dont vous tentez vainement de me corrompre et me rallier à votre coup d'état – que me tuer ne changerait rien à la position de l'empire. Je m'en réjouis.

L'ordonnateur regrettait à ce moment là d'avoir sur son visage un masque qui ne pouvait dévoiler les expressions de ses sentiments. La satisfaction, c'était bel et bien le thème de la réunion, car l'impérial était plus que ravi de voir les regards interloqués des rois qui ne cessaient de chercher des réponses dans les yeux de leurs camarades. Il aimait à les faire languir comme il s'aimait d'avoir fait croire aux ouraniens qu'il était venu dans le but de renforcer leurs relations avec l'empire, malheureusement les cinq royaumes allaient être victimes de leur propre jeu. En ayant donné un prétexte à l'empire de s'implanter plus radicalement dans les hautes castes dirigeantes, la mission de la main impériale était

facilité. La satisfaction était un bien piètre mot pour l'ordonnateur, qui s'apprêtait à quitter la salle de réunion, laissant les monarques dans leurs derniers souffles. La paix au moins durerait plus longtemps, peut-être coûterait-elle l'oppression de tous les peuples, de toutes les races, de toutes les planètes. Mais pour l'empire la paix n'avait pas de prix.

- Nous allons nettoyer notre système des rats de votre genre, chers rois. Mais avant de vous laisser j'aimerais terminer sur quelques notes plus gaies. Je vous ai dit il y a de cela un instant que vous aviez oublié une chose dans votre calcul. Certes, vous vous rebellerez. Certes, le Poseïdium et les préhistoriques tewans lèveront les armes contre nous. Mais nous serons alors les seuls à posséder la technologie nécessaire pour lutter contre les Pluies Noires. Et les canons que vous avez offerts à la garde kharonarque ne serviront plus, malheureusement, car une menace cosmique beaucoup plus importante pèse sur notre système. L'empire saura y faire face ; pas vous.

Il laissa peser un second silence.

- Comme je vous le disais tout à l'heure tennõ Ikko, à mon humble avis, votre peuple, formez certainement l'un des plus brillant peuples du système. Il est grand temps de mettre fin à ce rayonnement parasite.

Lorsque la porte se referma derrière l'ordonnateur, les rois comprirent qu'il était trop tard pour réagir. Pour eux, aujourd'hui, la paix venait d'avoir un prix.

Jivihia

La voute vitrée que leur offrait ces lieux avait un aspect désuet, presque avant-gardiste, une mode rétroactive d'un passé longtemps enterré. Ils avaient pu enlever leurs masques, mais gardaient une certaine réserve quant aux intentions de leurs hôtes. Ils étaient les premiers étrangers depuis des années à mettre les pieds en ces lieux, et l'empire ne connaissait plus rien des habitants de cette cité renfermée sur elle-même. Les astrobot leur avaient ouvert la porte sur leur dernier argument et les voilà à se pavaner dans les couloirs interminables d'une ville déserte. Le théâtre grouillait de fantômes du passé, de fresques monumentales des temps où les compagnons côtoyaient encore la civilisation. Jane gardait le doigt sur la gâchette, tandis que Drack adoptait une attitude plus décontractée. Au loin, une silhouette fit son apparition. La teinte verte de l'atmosphère signalait qu'une importante quantité de panneaux photo-oxygénés avait été répartis sur les voûtes, et l'atmosphère générée avait un côté pur, serein, presque malsain pour l'impériale. La silhouette se rapprocha de plus en plus jusqu'à laisser apparaître un homme prostré sur un siège aéroglisser à tablettes magnétiques, un engin révolu depuis l'apparition des tapis magnétiques. Jade eut le réflexe de lever son arme en direction de l'homme qui se tenait à quelques dizaines de mètres d'eux. A vu d'œil, il était encapuchonné, impossible de voir son visage. Tout à coup, elle sentit comme des membranes fibreuses s'emparer de ses cheveux, comme si un corps intrusif se frayait un chemin à travers ses méninges, pour entrer dans les méandres de son cerveau et sonder son esprit. Elle vit juste à côté d'elle son supérieur mettre un genou au sol et pointer lui aussi son laserogun en direction de ce qui s'apparentait être un réceptionniste. La voix suave et éreintante d'un homme sonna dans les esprits des deux impériaux, qui comprirent rapidement que l'être en face d'eux était un compagnon, et qu'il leur transmettait des paroles télépathiques.

- Vos armes ne sont d'aucun intérêt contre moi. Suivez moi je vous prie.

Aussitôt, le siège de l'inconnu se tourna et repartit de la où il venait. Drack se retourna pour vérifier que sa coéquipière n'avait aucune perte, et constata rapidement que les sourcils froncés de celle-ci indiquaient qu'elle n'avait pas du tout apprécié l'expérience. A vrai dire, elle s'était sentie souillée, comme si un être extérieur avait eut accès à toutes ses pensées, tous ses souvenirs. Elle aurait du s'en douter, les vahiques étaient toujours à fouiner dans les recoins sombres de la pensée humaine, du moins, c'est ce que disait la légende. Quant aux appareils de l'ISA, ils venaient de prouver l'incompétence insupportable des sciences cyclônes. Ils allaient devoir brouiller mentalement les pistes. Sans dire mot, ils suivirent l'étrange individu dans un long couloir avant d'arriver à une coursive plus étroite, menant à une salle vide de vie et d'objets. La pièce était de forme ronde et un dôme laissait entrer la lumière verte du soleil à l'intérieur de l'enceinte. C'était certainement une ancienne place publique de cette cité perdue, à en juger par le nombre incroyable de différentes voies qui s'en dégageaient. Des couloirs étaient disposés symétriquement tout autour de cette immense salle et certains même démarraient à mi-hauteur. Au centre, une fontaine étrangement saine faisait couler un fin filet d'eau sur des algues locales. L'ambiance fut presque idyllique s'ils oubliaient qu'ils risquaient leur vie dans cette mission. Après quelques secondes d'attente, l'étranger se tourna de nouveau et leur fit face une seconde fois. Et une seconde fois, il entra dans leurs esprits pour s'adresser à eux.

- Mon maître ne devrait pas tarder, je vais vous demander de patienter ici quelques minutes avec ma personne.

A chaque mot prononcé, c'était comme un petit coup perçu sur le haut du crâne qui se propageait dans toute la tête. Jane baissa alors son arme et s'avança de quelques pas vers l'homme assis dans son fauteuil glissant magnétiquement. Drack aurait voulu l'en empêcher, mais il la connaissait bien tenace pour lui faire entendre raison sur quoique ce soit, il se contenta d'observer, l'arme toujours prête à tirer en cas de danger. Elle regarda pendant quelques instants l'usurpation, essayant d'apercevoir le visage du jivihian sous l'ombre de sa capuche, sans parvenir à discerner la moindre forme définissable.

- Excusez-moi, demanda-t-elle, je ne souhaiterais pas vous blesser mais... êtes-vous obligé de vous adresser à nous de cette manière ? Comprenez-moi, nous ne sommes pas habitués à parler avec l'esprit, et c'est un peu douloureux.

L'homme leva les mains vers sa capuche pour s'en défaire et dévoiler son visage. Lentement, le tissu gris vint se poser sur ses épaules, révélant ainsi sa véritable identité. Une identité repoussante, presque abjecte, qui fit reculer de trois pas Jane et extirpa un juron des lèvres de l'explorator. Le visage de l'individu était inexistant, presque incroyablement absent. Il n'avait ni bouche, ni yeux, ni nez ni même d'oreilles. Il y avait bien une forme sommaire de tête humaine, surplombant un cou et tenu certainement par des os, mais l'ensemble de son crâne était dépourvu d'éléments sensoriels. Sa peau était aussi pâle que les coques des vaisseaux et ses fins doigts semblaient aussi fragiles que les os d'un oiseau. Il pencha légèrement la tête vers la gauche, tout en répondant à la demande qui lui avait été faite :

- Hélas, comme vous pouvez le voir, je ne puis m'exprimer autrement. Je ressens et vois le monde différemment de vous, et interagi avec lui par la seule force de mon esprit. Il me sera donc impossible de vous parler comme vous me parlez, j'en suis bien désolé.

Sur cette dernière phrase, Jane ne sut pas dire s'il était plus désolé qu'elle ne l'était. Elle émit un léger son, se risquant à s'excuser, avant qu'une autre personne fasse irruption dans la pièce. C'était un être de la même nature à n'en pas douter, avec aucune forme d'expression faciale, se déplaçant à l'aide d'un siège lent et insonore.

- Bienvenue, étrangers. Je me nomme Cygnus Arm Chartel, fils de celui que vous désiriez voir. Cet homme ici présent est mon disciple. Veuillez nous suivre dans mes appartements.

De nouveau, les deux évolutios s'échangèrent un regard interrogateur. Après quelques pas, ils arrivèrent face à une porte qui s'ouvrit sans que personne n'ait eut à faire quoique ce soit. Jane se dit qu'il n'y avait certainement pas de détecteur de mouvement et qu'ils devaient également contrôler les portes par la pensée, après tout, c'était dans leur physionomie. Elle n'eut le temps de penser à autre chose que le disciple se tourna lentement vers elle, la regarda de ses orbites souples et vides d'iris avant de lui déclarer :

- En réalité, cette porte est équipée d'un détecteur de mouvement, nous ne pouvons interagir avec le monde extérieur de cette façon. Nous ne pouvons que communiquer avec des êtres possédant des cellules similaires aux nôtres. Nous ne sommes pas... magiciens.

L'explorator leva un sourcil, il n'avait pas compris pourquoi il venait de recevoir ce message de l'esprit, et Jane lui fit rapidement signe discrètement de ne pas poser de question en secouant furtivement la tête, les yeux résignés. Elle entra la première, suivant les deux hommes dans les appartements privés de Chartel, laissant son supérieur complètement pantois, à l'extérieur. Drack sentait qu'il n'allait pas comprendre grand-chose, et, soumis, suivit le mouvement. La porte se referma silencieusement derrière le petit groupe et l'on fit asseoir les invités sur des sofas blancs. Le logement était un appartement décent d'ancien colon, avec une pièce principale éclairée par un dôme, et différentes succursales en plusieurs endroits. Il n'y avait que très peu de portes, les seules existantes menaient aux couches ainsi qu'aux salles intimes. Le salon était un immense cercle au centre duquel tournait une holoprojection artistique d'une couleur jaune, formant des sphères et des formes élégantes se baladant ça et là au gré des mouvements moléculaires environnant. Les sofas étaient disposés autour de cet hologramme et chaque personne pouvait voir l'ensemble des interlocuteurs sans être gêné par les formes dansantes, trop éparées pour être envahissantes. Jane se retrouvait face à Drack et avait à sa gauche le disciple ; le maître, lui, était à sa droite. Elle lança un regard fugace autour d'elle pour repérer les lieux et constata qu'il n'existait aucune cuisine, ni aucune pièce ne s'y rapprochant, et se demanda rapidement comment ces individus faisaient pour ingérer de la nourriture. Aussitôt, le disciple tourna son semblant de visage vers elle et déclara, dans une complainte étonnement douce :

- En réalité, notre visage ne nous est plus aussi utile que vous, car notre espèce a su développer une communion uniforme avec l'espace environnant et la nature. Chacune de nos cellules faciales et même épidermique opère constamment un mécanisme biologique permettant l'absorption d'oxygène et de micronutriments présents dans l'atmosphère. Même si vous ne pouvez les voir, il existe autour de nous des centaines de milliards de spores et de micro-organismes que notre peau assimile et envoie dans nos organes. Certaines de nos cellules situées dans le bas ventre et le fessier rejettent les surplus toxiques. C'est comme si notre corps tout entier formait une seule et unique cellule et se suffisait à lui même.

Le disciple pencha la tête en analysant la réaction à sa réponse. Drack, voyant la conversation virer à une absurdité plus qu'incompréhensible, tourna le regard vers Cygnus Arm. Malheureusement pour lui il assistait à une conversation silencieuse et comprit rapidement qu'il avait été, semble-t-il, mis à l'écart de la discussion. Tout ce qu'il avait obtenu était quelques bribes de pensées de ses hôtes, dans un désordre plus que volontaire. Il tenta de garder son calme et regarda alors Jane, qui semblait aimer discuter avec sa tête plus qu'avec sa langue – et elle qui n'apprécie pas que l'on s'imisce dans son intimité, c'est un comble, pensa-t-il. Elle allait poser une question des plus intimes sur la morphologie des jivihians lorsqu'il l'interrompt et déclara – haut et fort :

- Comment pouvez-vous lire dans nos pensées alors que nous n'avons pas les mêmes capacités que vous ?
- Vos cellules nerveuses, répondit toujours le disciple, émettent des ondes magnétiques que nous avons appris à interpréter au fil des âges. En réalité, nous ne pouvons lire dans vos pensées, nous ne faisons que déduire sur ce que nous ressentons et ce que vous montrez.

Il était temps de passer au principal sujet, assez de science pour l'heure, surtout que ce n'était pas du goût de l'explorateur. Et le sourire en coin de Jane, presque mesquin, n'était pas des plus confortable, il rendait la situation beaucoup trop peu sérieuse pour ce qu'elle était. Eux, les envoyés de Pios l'Imperator, ne devaient pas se laisser attirer par la bassesse de la curiosité, et encore moins engager des sujets trop peu intéressants pour que soit négligée la mission. Il se redressa sur son fauteuil en enflammant du regard sa collègue, et poursuivit à l'oral. Pour les réponses, il se contenterait d'un mal de crâne.

- Au nom de l'empereur je dois vous remercier pour votre gratitude. Il est vrai qu'en d'autres temps, nous ne nous serions jamais permis de venir vous déranger. Mais l'heure est grave et il nous faut agir au plus vite. En rassemblant au maximum les ressources de notre espèce, pour la sauvegarde de la vie dans notre système solaire.

Il marqua un temps de pose, puis regarda successivement le disciple et son maître, qui semblaient entendre ce qu'il disait, et, plus effrayant encore, écoutaient, les faux visages tournés vers lui.

- La dernière pluie noire remonte à deux-cents ans et a causé quelques dégâts à votre monde, nous le savons. Nos scientifiques se sont penchés sur l'origine de ces rayons cosmiques et depuis quelques jours nous avons trouvé la source directe de ces incidents. Il semblerait qu'un corps massif dont nous ignorons la nature se soit formé à quelques parsecs de notre système et émette des projections de particules à une vitesse dangereuse pour la trame spatiale.

Drack sortit de l'une de ses sacoches un holoproj et le connecta à l'appareil artistique. Les deux technologies étaient similaires, ce qui lui permit d'afficher rapidement l'image d'une carte stellaire. Il pointa ses deux index sur un lieu situé dans la galaxie et, tout en écartant ses doigts, effectua une vision plus rapprochée de l'espace. Le système solaire apparut alors, ainsi que quelques autres étoiles à proximité. Lorsque le nom de Centaurus apparut, les deux compagnons semblèrent s'échanger quelques pensées, tout en poursuivant l'exposé qui leur était proposé :

- Voilà Rigil Kentaurus, vous pouvez apercevoir ici l'étoile Proxima, proche de ses sœurs Centaurus et Centauri. L'anomalie a été détectée sur une médiane reliant Rigil à Hélios, suivant une courte déviation de quelques degrés. En toute logique il

est impossible qu'un tel trou noir ait pu apparaître dans cette zone galactique, mais les données sont formelles, et le phénomène semble s'intensifier.

Il y eut un léger silence, comme s'il essayait de voir si les jivihians avaient déjà acquis toutes ces connaissances. A en juger par l'intérêt qu'ils portaient à la carte et aux explications, ainsi qu'aux données qui s'affichaient, ils avaient l'air intéressés. Le visage sans organes sensitifs des lunaires intrigua quelque peu notre impérial désespéré, il se doutait que si jusque là ses hôtes n'avaient rien dit, c'est qu'ils pouvaient voir, ou plutôt sentir la carte holographique. Dans le doute, le commandant préféra demander :

- Rassurez-moi, vous voyez la carte ?
- Non, répliqua Cygnus Arm d'une pensée douce, mais nous la percevons et la modélisons dans notre esprit. Nous « voyons » donc la carte que vous nous montrez, mais pas de la même façon que vous.
- Je vous remercie pour cette précision, cela me rassure. Je disais donc, les récentes données ont démontré que différentes particules étaient diffusées régulièrement sous tous les angles de cette anomalie dont nous n'avons pas encore trouvé l'origine. C'est peut-être la sortie d'un trou de ver, ou encore une particularité de l'univers encore inconnue à ce jour, mais ce qui est sûr, c'est que cela va à nouveau frapper notre cadran stellaire. Des probabilités ont été émises et après de nombreux calculs, les scientifiques ont réussi à extraire la date de la prochaine pluie incendiaire. En toute logique, cela devrait arriver le 24 Décadur, de cette même année, dans exactement dix mois et trois jours standards. Le danger est beaucoup trop important pour laisser le risque peser. D'après les théories énoncées, tous les astres seront touchés par la catastrophe, et la garde kharonarque ne pourra rien faire pour se débarrasser des résidus de poussière. Autrement dit... cela pourrait bien mener à l'extinction de toute vie dans le système solaire.

Les deux compagnons semblaient perplexes, ils n'émirent aucune pensée et restaient dans leurs esprits à converser en toute discrétion. Jane, qui était restée silencieuse, pensa que c'était le moment d'intervenir et ajouta :

- L'empire a besoin de l'aide des compagnons pour trouver une solution. Le conseil du Cercle a jugé votre implication nécessaire, même obligatoire, pour l'élaboration d'un bouclier apte à protéger nos mondes. Ce n'est pas seulement l'empire que nous souhaitons protéger, mais aussi l'humanité toute entière. Nous avons les moyens de nous protéger pendant quelques temps, mais à long terme, l'espèce humaine, et toute forme de vie, pourraient bien disparaître.

Silence de nouveau, puis Cygnus Arm rouvrit les liens entre tous les protagonistes :

- Nous comprenons votre désir de sauvegarder l'humanité. Mais nous pensons que Jivih saura nous protéger des drames que votre empire a provoqués.

La religion avait depuis longtemps été un concept dogmatique plus qu'une véritable croyance en une divinité supérieure. Les ères du monothéisme s'étaient vu s'écrouler sous les guerres incessantes des peuplades primitives de Terra, et avait donné naissance à un idéalisme commun. Pendant le Trinitacéen, quelques années après la création de l'Empire, les groupuscules religieux étaient devenus de plus en plus rares, et la différenciation entre historiens et scientifiques s'était fracturée dans un clivage politique beaucoup plus important que ne l'était la gestion d'une société. Le Dominia Imperialis n'avait d'ailleurs jamais su empêcher les croyances des hysts – branche sectaire descendant des historiens galactiques – de perdurer sur Hermeus. Cette fracture sociale avait été la plus grande et

perdurait encore aujourd'hui, même si des sectes persistaient ça et là sur quelques mondes. Dans le code impérial, peu de sectes avaient été reconnues, et les compagnons de Jivih furent officiellement établis comme dogme religieux lorsque les impériaux cherchèrent à rallier les compagnons pour lutter contre la menace des astrobots lors de la grande guerre. Il faut dire que les croyances en une entité supérieure s'étaient effacées au profit de la compréhension de l'univers mathématique, et d'une conception de l'individu plus ancrée dans le système sociétal propre à l'humanité. Les élucubrations d'un homme pouvaient devenir dangereuses, et pour beaucoup Jivih avait été un vahique qui n'avait cherché qu'à manipuler des cités entières à des fins personnelles et politiques. Pour cela, le Cercle avait maintenu le blocus militaire sur Jivihia, empêchant toute échappée des compagnons en dehors de leur lune, les confinant plus encore dans leurs terriers de civilisation avancée. Indirectement, ils avaient permis à cette religion de proliférer d'avantage, et d'octroyer aux habitants de Jivihia une raison de poursuivre leurs réflexions sur leurs propres récits, avançant toujours plus leur spiritualité dans l'acceptation de l'existence d'une divinité. Pour le reste des mortels, l'empereur était la plus grande divinité à ce jour, car il était l'être détenant le plus de pouvoir symbolique et concret dans tout l'espace habité, même au-delà des frontières explorées.

Sur toutes les hypothèses, les deux envoyés impériaux s'étaient préparés à une telle éventualité, un refus catégorique d'aide de la part des compagnons pour des raisons religieuses. Ce pourquoi ils n'abandonnèrent pas, et dès lors que l'évocation de Jivih eut été faite, ils purent appliquer ce qu'ils avaient tant appris avant leur mission, le mimétisme.

- Votre divinité, Jivih, saura certainement vous protéger, mais de nombreuses vies innocentes trouveront la mort sans l'avoir choisie. Un être ne sélectionne pas le lieu de sa naissance, et encore moins son milieu familiale. Pensez à toutes ces âmes, comme vous les appelez, qui ne peuvent choisir la voie de votre religion car elles n'en ont pas les possibilités, et seront balayées d'un revers de main par le courroux de Jivih, la colère de dieu.
- Vous n'êtes pas sans savoir, madame, que ces pauvres âmes n'ont pas accès à notre vie parce que, justement, votre régime nous empêche de quitter notre monde. Il arrivera le jour où vous serez jugés pour vos actes, et si ce que vous dites est vrai, ce jour va bientôt arriver. Je ne puis que vous conseiller de rester ici, et vous repentir pendant le peu de temps que Jivih le très miséricordieux vous aura accordé.

Les deux émissaires n'y croyaient pas, ils parlaient à un mur. Drack reprit :

- Aujourd'hui les temps changent, l'Imperator est clément. J'ai dans mon holoproj un traité officiel déclarant la fin du blocus et l'ouverture des frontières sur la troisième orbitale. L'empire propose, en échange de l'aide que vous pourriez apporter à l'humanité, de vous libérer de votre prison de poussière.
- Cela pourrait permettre à votre religion de trouver un écho dans notre système, ajouta Jane.
- Vraiment ?

Aussitôt, Drack démontra la véracité de ses propos en déployant un texte présentant le contenu dudit traité. Les deux vahiques réfléchirent quelques instants, puis Cygnus Arm clôtura :

- Nous allons devoir y réfléchir, vous pouvez partir si vous le souhaitez. Nous enverrons notre réponse à la flotte en orbite sur Hay Bay. Je partirais

personnellement à bord de vos vaisseaux pour remettre à votre empire l'holoproj signé si nous en décidons ainsi. Si nous refusons, nous ne souhaiterons plus recevoir de visites de la part de l'empire ni de qui que ce soit et détruirons tout individu approchant nos terres.

Jane et Drack se levèrent, les deux compagnons restèrent assis, ils ne semblaient pas pouvoir se lever après tout ce temps passé en station assise, sur des sièges mouvants. Le disciple accompagna ses deux invités à l'extérieur du théâtre. Ils remirent leurs masques, réactivèrent leurs combinaisons, et quittèrent les lieux en offrant un dernier regard aux deux monstres de métal, gardiens des lieux.

Une fois le retour dans le chartank achevé, la dépressurisation effectuée, Drack ôta son masque et vint s'asseoir à la place du copilote. Jane avait les mains sur la manette de commande, prête à décoller, mais était également en pleine réflexion. Chose que Drack remarqua rapidement.

- Vous n'avez rien laissé filtrer j'espère. S'exclama-t-il, fusillant sa seconde du regard.
- Aucune chance, j'ai passé tout le temps de l'entretien à perturber le disciple sur des fantasmes féminins.
- Pardon ?

Sa voix se cassa lors de la deuxième syllabe prononcée, il ne put dire s'il avait bien compris, ou si Jane était devenue folle.

- Ces gars là sont de véritables esprits tordus, ils n'ont plus rien à voir avec nous autres, du domaine des animaux. Nous avons un instinct primitif de reproduction, n'en êtes vous pas au courant ?
- Et bien si mais, capitaine, il va falloir m'expliquer ce que cela vient faire dans cette histoire.
- C'est très simple, s'exclama Jane un sourire malicieux sur les lèvres, même s'ils n'ont plus rien de commun entre nous, ils sont obligés de stimuler leurs cerveaux avec des sentiments de joie et de gaieté pour éviter de sombrer dans une sorte de dépression.
- Ils simulent le plaisir ?
- Oui, c'est précisément le disciple qui n'arrêtait pas de me raconter cela pendant que vous parliez avec son maître. En tant qu'être humains normaux, dirons-nous, cet instinct primaire est très ancré dans notre comportement. Il nous aide également à perdurer dans la vie, les relations charnelles ont toujours augmentées l'espérance de vie d'un humain lambda. Etant donné qu'ils n'ont pas ce désir, ils éprouvent les choses différemment, et simulent dans les esprits un plaisir fictif pour garder leurs consciences évadés.

Elle enclencha les aéronefs et fit décoller le véhicule. La mission s'était plutôt bien terminée, même s'ils n'avaient pas eut de réponse, ils avaient récoltés suffisamment d'information sur les compagnons. En route vers le croiseur, Jane continua de développer son expérience :

- Malgré tout, ils restent de la race des sapiens, et ne sont pas aussi développés que nous le somme. C'est déjà une bonne chose qu'ils aient pu lire nos pensées, c'est encore mieux que ce pauvre homme m'ait démontré qu'ils étaient distraits pour un rien. Je viens de Cyclôn, je pratique le contrahorisme depuis mon plus jeune âge. Je peux vous assurer qu'ils ont beaucoup de points faibles.

Elle avait annoncé tout cela avec une certaine fierté pétillante dans ses yeux clairs.

- J'espère au moins que cela aura été suffisant pour le distraire...

Jane souriait avec une certaine malice. Tantôt regardant l'espace, tantôt posant son regard bleu sur l'explorator. Ce dernier, quelque peu agacé, ne pu s'empêcher de crier, avec la plus grande désolation que l'intonation d'une voix pouvait prendre :

- Qu'y a-t-il d'autre ?
- Et vous, à quoi avez-vous pensé pour les perturber ?

Il ne répondit pas immédiatement et détourna le regard. Il est vrai que leurs supérieurs leur avaient demandé de distraire par tous les moyens possibles les pensées des jivihians, quitte à perturber leurs propres raisonnements. Ce n'est qu'en arrivant près du hangar de la flotte impériale qu'il répondit, balbutiant :

- J'ai... j'ai pensé à mon ex-femme jetée dans un broyeur.

Elle explosa de rire, et le véhicule se mit à quai.

Nix

Hay Bay

Le Curuzader fendait l'espace intersidéral en dégageant un sillon de poussière bleutée, dans un angélisme époustouflant, mêlant la poudre spatiale à la combustion des réacteurs. Le spectre de sa vitesse décorait le ciel étoilé jusqu'à sa destination. La puissance étonnante des réacteurs permettait à un vaisseau de cette trempe de fendre l'océan du vide dans une course haletante, indomptable. La croisière semblait ne jamais pouvoir s'arrêter, telle une comète lancée à pleine vitesse dans le système, se disloquant à mesure qu'elle avançait, soufflés par les vents solaires. Lorsqu'un vaisseau de cette taille allait contre Hélios, il n'avait généralement que très peu d'allure, et ralentissait à mesure qu'il s'approchait du solar, mais les systèmes intégrés permettaient au destroyer de se mouvoir avec la plus grande prestance entre les différents éléments du vide. Parfois, quelques vaisseaux marchands le voyaient passer et se reculaient aussitôt pour éviter d'entrer dans la spirale tracée par le bâtiment. Il faut dire que la puissance était telle que n'importe quel navire de fortune serait immédiatement embrasé s'il passait derrière une source d'énergie aussi puissante, même à plusieurs milliers de kilomètres. Le mastodonte devait même se décaler des astres planétaires et était forcé de calculer sa trajectoire non seulement en fonction de ce qu'il se trouvait devant lui, mais également des éléments positionnés à sa poupe. Beaucoup de charognards solitaires en profitaient pour récolter les résidus de solariums. Ils les revendaient au prix fort, car ces particules avaient des valeurs ésotériques très prisées. L'empire laissait faire, cela alimentait le pouvoir divin de l'Imperator. Et le Curuzader en devenait prophétique. Il arriva à proximité de la troisième orbitale non sans mal et amorça son ralentissement dans un bruit machinal. Depuis l'extérieur, le silence était de marbre, et l'ordonnateur, campé devant une immense vitre, regardait Jivihia s'approcher à mesure que le temps passait. Il n'avait fallu que quelques jours au vaisseau pour

parcourir le système depuis Ouran, un temps record en dehors des voies spatiales usuelles.

La plupart du temps, les voyageurs empruntaient les accélérateurs solaires et pouvaient naviguer via des réseaux prédéfinis, leur permettant d'effectuer des temps de déplacements raccourcis contrairement aux navigations extra-routières. La technologie utilisée pour ces voyages avait été découverte peu après les premières colonisations. Jusqu'alors, rien n'avait put la remplacer. Cela consistait à positionner dans différentes parties du système des balises alimentées par les rayons de l'étoile centrale. Avec le déplacement quotidien des planètes, il était plutôt difficile de définir des voies, mais depuis que le nombre de ces balises avait considérablement augmenté et qu'elles avaient occupé la quasi-totalité des zones spatiales, n'importe quel chemin pouvait être tracé en sélectionnant les bons repères. Chaque vaisseau était connecté au réseau interplanétaire et indiquait son déplacement sur les voies rapides, ainsi, il n'y avait jamais de collision ni même d'erreurs de calcul. Rarement les pilotes se dégageaient de ces voies principales, le danger était tel que les risques de rencontrer des anomalies, des nuages de poussières ou des tempêtes solaires étaient beaucoup trop importants pour s'aventurer en dehors des routes conventionnelles. Habituellement, on retrouvait trois types de navigateurs dans ces zones là. Les premiers étaient les très bons explorateurs scientifiques, marchands ambulants et autres têtes brûlées qui souhaitaient se déplacer via des chemins plus courts afin d'atteindre un point plus rapidement. Les seconds étaient les escadrilles militaires et les flottes de guerre, la plupart du temps celles-ci menaient des opérations d'entraînement militaire, même si la guerre ne menaçait pas, la piraterie avait toujours été le plus gros problème de l'empire. Enfin, les plus coriaces d'entre tous, étaient les groupuscules criminels qui se déplaçaient en solitaire ou par groupes de vaisseaux. Ceux là étaient les plus dangereux, car ils s'attaquaient pour la plupart du temps aux croisières touristiques et aux convois de fonds ou de marchandises précieuses. Les mouvements pirates étaient beaucoup plus importants à l'extérieur du système, on racontait même que certains s'étaient installés dans la ceinture hademarienne et avaient formés des communautés entières régies par le crime organisé. Les cartels des drogues et des éthers s'étaient même banalisés dans ces régions, et le pénitencier de Marz ainsi que le corps des foreurs gardaient toujours des liens étroits avec ces milieux. Mais il faut admettre que cela n'intéressait que peu l'ordonnateur. Derrière son masque d'or, il était tourné vers des pensées beaucoup plus profondes, que l'on pourrait qualifier d'inquiétudes. Son vaisseau arrivait à proximité de la flotte impériale, avant de ralentir, se figer, et se voir entourer de plusieurs dizaines de croiseurs et autres frégates. Les autres bâtiments se servaient du Curuzader comme d'une cité mouvante, et la communauté militaire avait aujourd'hui son jour de permission. Pour l'ordonnateur, les problèmes ne faisaient que débiter, il avait rendez-vous avec deux soldats envoyés en mission sur la surface ainsi qu'un groupe de généraux, et, étrangement, il se préparait déjà au pire.

La station de Hay Bay avait été bâtie avec les anciennes technologies de réussite spatiale, dans la ferraille et la sueur des spationautes. Elle était comptée parmi les plus anciennes du système et certainement la plus vieille en termes de composés matériels. La plupart du temps, les stations étaient refondues et renouvelées jusqu'à former d'immenses cités spatiales – Zyon en était d'ailleurs l'exemple typique. Pour Hay Bay, rien de tout ceci

n'avait été fait, et au contraire, on avait conservé un système architectural d'antennes et d'ascenseurs. Les différents compartiments étaient séparés par d'immenses coursives spatiales, et l'on pouvait, de loin, distinguer les secteurs clefs de la station. Aux premiers abords, différents vaisseaux impériaux jalonnaient les hangars d'amarrage, tantôt de lourdes frégates armées d'anciens canons à ion, tantôt des corvettes d'interception. Ce jour là, la station frôlait la lune tewanne et le Curuzader put, sans peine, remarquer que le blocus impérial avait toujours été d'une intensité savamment cruelle lorsque l'astre approchait le cadran H.B. de la troisième orbitale. De nombreux vaisseaux effectuaient des patrouilles tout en maintenant un rythme régulier. On pouvait apercevoir parfois quelques fusées ioniques sonder la surface lunaire afin de s'assurer que les jivihians ne tentent rien de dangereux pour le système ; comme, par exemple, une sortie de leur atmosphère artificielle. Le vaisseau de l'ordonnateur avait une place qui lui était spécialement réservée en raison de sa grande taille, et s'y engouffra dans une lenteur connue des aéronautes des services de navigation intérieure. Le sigle de l'Interpole de Sécurité Aérospatiale pouvait se distinguer sur toutes les formes de la station. Filiale très importante du Cercle, l'ISA avait établie son quartier général sur Cyclôn, et représentait une forte relation entre les coalisés de Cronosis et les cerclistes d'Armars. Depuis la capitulation cyclônne et la fondation du Totalis Impérial, la planète aux anneaux avait beaucoup participé à l'élaboration de nouvelles technologies. Hay Bay, elle, était le fruit du travail de sapiens, et n'avait été rachetée par l'Empire qu'à la fin de l'ère Belliumiacée.

Pour une salle de réunion militaire, elle était plutôt sobrement aménagée. Une longue table rectangulaire aux coins arrondis formait l'élément central. Disposés tout autour, une vingtaine de fauteuils en cuir accueillaient les convives. Sur les murs, on pouvait remarquer de nombreuses cartes holographiques, la plupart indiquant les positions de troupes impériales, d'autres affichant des données métriques sur les différents éléments à calculer pour les voyages spatiaux. Un hologramme central avait été installé afin d'afficher le résultat du rapport, et une scène était diffusée en boucle pour que chacun puisse analyser la teneur des informations. L'ordonnateur était en bout de table et observait les différents officiers. A sa gauche, Lord Drack Philgeorn, suivi de Jane Al'Ina, qui ne rencontrait pas pour la première fois cette éminente personnalité de l'empire. Elle qui voulait devenir membre de la garde royale, avait beaucoup participé aux cérémonies diverses que l'ordonnateur organisait pour célébrer les victoires ou les montées en garde. La prochaine serait normalement la sienne, et bientôt viendrait le jour où elle pourrait enfin rejoindre l'éminent corps armé qui protégeait les souverains d'Armars. Contre toute attente, ce fut son supérieur, Drack, qui prit la parole pour établir un léger compte rendu de la situation :

- Messieurs, monseigneur l'Ordonnateur, les dernières informations nous permettent d'affirmer que les compagnons de Jivih et leurs témoins, seront potentiellement du côté impérial, lors du congrès des factions unies. C'est une bonne chose pour trouver une solution à la crise des pluies noires. Je peux également vous affirmer que notre brouillage a fonctionné, ils ne se doutent de rien.

L'ordonnateur leva le menton et sembla satisfait de cette introduction plus que convenable. Etaient présents autour de la table de nombreux généraux dont notamment le Lord Uldenrick, responsable de la marine impériale et grand décideur des positionnements stratégiques des bâtiments navals. Il avait le visage ridé et portait une légère barbe grise, sous ses airs de commandeur, un front toujours plissé et un regard de braise, enflammé,

comme rouge vif. Son tatouage n'était pas visible sous son képi symbolique, mais une branche pouvait être visible sur sa nuque et signalait qu'il descendait d'une longue lignée familiale de nobles cycloniens. Il avait le doigt posé sur ses lèvres tout en écoutant le compte rendu de Drack qui poursuivait son rapport à l'oral. Jane observait uns à uns les différents protagonistes, en essayant de deviner qui ils étaient réellement, elle n'en connaissait pas la moitié. Uldenrick prit alors la parole, tout en se redressant sur son siège :

- Tout cela est fort intéressant, mais le principal problème n'est toujours pas réglé. Les compagnons sont un objectif de l'empereur pour une éventuelle contre attaque. Même si nous ne sommes pas certains de pouvoir les utiliser à notre avantage, les faits sont pourtant évidents, la dangerosité des secteurs sapiensis a atteint un seuil critique depuis l'annonce du congrès. L'activité militaire des hysts a touché un niveau jamais égalé depuis ces dernières décennies. Nous devrions nous centrer sur ce problème plutôt que de rechercher l'aide de vahiquiens.
- Les hysts s'apprêtent à escorter leurs responsables politiques, indiqua l'un des officier présent à la table. Il n'y a aucun danger à traduire de ces mouvements.
- Je n'en suis pas si sûr. Nous connaissons le caractère belliqueux des sapiens, et même si Terra semble pour l'instant demeurer sage, un soubresaut de danger depuis le centre solaire pourrait déclencher une série d'éléments en chaîne. Cette zone est une poudrière, nous devons demander au triumvirat une surveillance des voies spatiales pour éviter toute dérive.
- Le triumvirat nous a affirmé qu'il ferait le nécessaire, déclara un troisième officier. Nous pensons que les hobereaux historiens se rendront sur Armars dans un autre but que celui de dialoguer avec l'empire. Ils en profiteront certainement pour se trouver de nouveaux alliés, mais nous saurons les surveiller de près. Depuis que l'on fait écouter leurs transmissions extraplanétaires, ils n'ont aucun autre moyen de se trouver des alliés sans semer le doute. C'est une occasion en or pour eux d'affaiblir le Protector, et pour nous de déjouer leurs plans.

L'homme qui venait de parler n'était autre que le représentant du Vexator, le général Myck Ernald, responsable principalement des relations avec le diplomarium militaire. Sa disparité avec l'armée lui avait causé à de nombreuses reprises la non légitimité au sein du corps militaire impérial. Mais ses nombreuses batailles menées contre les pirates à l'extérieur du système ainsi que ses mesures prises à l'encontre des colonies robotiques lui permirent d'acquérir le respect de ses adjoints et des officiers de la marine impériale. L'ordonnateur ne prenait pas ses mots à la légère, et prit à son tour la parole, en direction de Drack :

- Il n'y a qu'une seule manière de connaître leurs véritables intentions. Lord explorator, il me semble que vous soyez déjà allé avec votre équipière dans les zones de la première orbitale, il y a de cela quelques années. Pensez-vous que les hysts sont aptes militairement, aujourd'hui, à mener une hystoriade contre l'empire ?

Drack fut quelque peu surpris, il regarda Jane comme pour y trouver une aide quelconque, mais cette dernière semblait ne pas vouloir lui léguer quoique ce soit. Parfois, elle se demandait vraiment comment cet homme avait fait pour devenir explorator, son élocution et son charisme laissait vraiment à désirer.

- Et bien... D'après mes données de surveillances récoltées il y a de cela quelques semaines, peu avant notre mission sur Jivihia, il semblerait que la flotte de guerre historienne soit en mesure de lutter contre l'une de nos flottes. Cependant, ils ne

détiennent pas la même technologie que nous. Leur proximité avec Hélios ne leur permet pas de développer des flottes de haute technologie, ils utilisent des vaisseaux héliosiens, ce qui leur donne un net désavantage une fois la première orbitale dépassée. Ils pourraient facilement gagner une bataille, mais perdraient n'importe quelle guerre.

Il se ravisa quelque peu et regarda Myck tout en poursuivant :

- Non, je pense sincèrement que ce seront des bâtiments d'escorte et qu'ils ne tenteront rien de mauvais. Certes, ils essaieront de profiter de la situation comme ils l'ont toujours fait, mais aux dernières nouvelles ils ne préparent rien de périlleux.
- Rappelez-vous que ces sapiens sont peut-être sous développés, lui rétorqua le général Uldenrick, mais ils en savent plus sur nous que nous sur eux. Ce sont des historiens. Des fichus manipulateurs.

Jane observait la scène sans réellement savoir si elle avait sa place autour de cette table. Peut-être même ne lui demanderait-on aucune information. Elle inspira une bonne bouffée d'air avant de se caler dans son fauteuil, le visage légèrement tourné vers le bas, les yeux rivés sur l'homme qui était en face de lui. Cet homme était un officier au visage pâle, et à la morphologie caractéristique des meilleurs. Elle avait remarqué qu'il ne cessait de lui détacher quelques regards momentanés depuis quelques minutes, ce qui n'était pas pour lui déplaire, mais la distrayait rapidement. Elle avait pour habitude d'être facilement rêveuse et de s'évader rapidement. Lorsqu'elle avait appris, à l'université, à contrôler ses hormones, elle avait développé un sens poussé du contrôle cérébral et s'était démarquée dans cette aptitude. On l'avait d'ailleurs sélectionné pour cette raison lorsqu'elle avait rejoint, à ses cinquante-deux ans, l'armée de Cyclön, avant d'être envoyée sur Hademar. Hademar ? Etrangement, le nom de cette planète venait d'être évoqué dans la conversation qui se poursuivait, alors qu'elle n'avait rien écouté, comme la plupart du temps.

- ...anomalies robotiques. Capitaine vous êtes toujours avec nous ?

Bizarrement, non. La question que le général Uldenrick venait de lui poser l'embarrassa quelque peu. Son visage ne se teinta cependant d'aucune trace rosée ni même ne fit transparaître la moindre hésitation. Elle hocha brièvement de la tête, indiquant que son supérieur pouvait poursuivre.

- Bien je disais donc que le second problème était à l'extérieur du système. Ces anomalies sont semble-t-il propres aux unités mécaniques, les humains de ces colonies ne sont pas touchés, même si nous pensons qu'ils se doutent de quelque chose. Le lord explorator Philgeorn ainsi que sa subordonnée, capitaine Jane Al'Ina, seront envoyés là bas.
- Vous vous y rendrez avec moi à bord du Curuzader, ajouta l'ordonnateur.
- Sommes nous certains que la cellule grise soit prête à collaborer avec nous ? Demanda-Drack d'un ton peu rassuré.

Tout le monde se lança un regard perplexe, la réponse était évidente, et les sourcils relevés de la majorité des hommes présents soulignait de sérieux doutes quant aux volontés de la cellule grise. Mais il n'y avait pas d'autre choix, et tous le savaient. Dans le pire des cas, la garde kharonarque serait présente dans l'éventualité où cela tournerait mal. L'ordonnateur, derrière son masque d'or, haussa les épaules avant de répondre :

- C'est notre seule et unique option si nous souhaitons gérer la crise des pluies noires.

Les hommes se levèrent, ils observèrent un silence avant qu'Uldenrick, de sa voix rocheuse et ancienne, ne donna le dernier mot. Il avait l'habitude de discourir en temps que Lord, et s'y donnait toujours à cœur joie :

- Messieurs, messeigneurs, soldat (à l'attention de Jane), l'Empereur attend de nous que nous réussissions partout où nous serons envoyés. La première étape étant accomplie, les jivihians seront certainement au congrès des nations. Il ne nous reste plus qu'à finaliser le processus de renforcement en retardant l'échéance. Bientôt, les pluies noires seront parfaitement maîtrisées, et nous pourrons enfin nous tourner vers notre principale cause. Bonne chance à tous, que l'Empereur veille sur nous.

Serenis

Dans la solitude blême du jardin intérieur, sous les lumières vertes des rayonnements solaires, dans la presque apesanteur de quiétude, les deux êtres se faisaient face, sans que le moindre son ne soit émit. Ils pensaient, et leurs pensées se partageaient, ce qui doublait leurs facultés cognitives. Une porte s'ouvrit dans le fond, un troisième individu, adossé au même type de siège que les deux premiers, dans une lenteur cadavérique, entra. Puis les bruits de portes se firent de plus en plus nombreux, et bientôt apparurent une flopée de formes encapuchonnées, toujours sans que le moindre bruit sec et claquant d'une langue parlante ne fut émit. Une cinquantaine d'entre eux se positionna, en cercle autour du maître Cygnus Arm et de son disciple, rejoint rapidement par d'autres, plus petits, des enfants sans doute, mais qui disposaient des mêmes modules de transport, et certainement des mêmes facultés.

- Ils nous cachent quelque chose.

La pensée était adressée à tous, et dans le même temps tout le monde se mit à partager une cohue de formulations et de mots. Puis un nouveau silence se fit, et Cygnus poursuivit, tout en ayant eut accès à l'ensemble des réflexions de ses congénères :

- ... Soit, nous n'avons d'autres choix.

Le disciple leva brièvement la tête, déplaçant quelque peu la capuche de sa bure vers le ciel. Il émit une simple pensée, que l'on lui reconnut en inclinant légèrement le torse vers l'avant. Tous respectèrent son choix, sans qu'il n'ait à leur dire quoi que ce soit, même par la télépathie. Il fit volte face, et disparut dans ses quartiers privés, maintenant un contact minimum avec les autres individus.

- Votre sacrifice ne sera pas vain. Père.

Tous se mirent à observer le ciel. Ils s'alimentèrent de la lumière divine, dans une transe métaphysique. Leurs pensées s'éloignèrent dans les confins sidéraux sous forme d'ondes électromagnétiques, disparaissant aux frontières des mondes connus, rejoignant la bordure systémique au bout de plusieurs mois de voyage. Ainsi parlaient les habitants de la lune, ainsi s'exprimaient les usurpateurs, difformités sans nom dont l'existence même relevait encore du miracle. Depuis des milliers d'années ils avaient échangé avec le cosmos éternel et n'avait put tirer de leurs plaintes qu'un écho vague à leurs questions. S'ils aimaient tant transcender l'espace et le temps, c'est que dans leurs chants se confondait prière et espoir. Et lorsque les chants de la contrition atteignaient les limbes de l'infini, les vahiques ressentaient les ondes de leurs propres existences, vibration nocturne sur le voile céleste, résonnance avec le rayonnement résiduel. Cygnus marqua un temps d'arrêt dans son acte de pénitence, et rejoignit le centre du groupe. Il ressentait une étrange envie de se

confondre avec les molécules l'entourant, comme s'il désirait lier chacun de ses atomes avec l'univers. Les cellules de son parenchyme épidermique s'écartèrent de la formation homogène de son corps, constituant une multitude d'excroissance difforme. Son visage se modela et entra dans de douloureuses contorsions. Les compagnons se mirent à intensifier leurs chants magnétiques en direction du ciel et à prier de plus en plus fort. Un vaisseau de surveillance situé en orbite fut perturbé par les ondes générées, tant et si bien que le capitaine du bâtiment impérial se pencha sur les données de son astronavigateur.

- Qu'est ce que c'est que ce bordel ?

Une spirale de composés moléculaires s'échappait du dôme de l'ancien théâtre, telle une matière lumineuse formée de pure énergie. Elle se propageait à une vitesse incroyablement grande dans l'espace et atteignait quelques navires militaires postés régulièrement sur la grille stratosphérique. L'écran de perturbations électromagnétique s'affolait et indiquait des valeurs folles jamais mesurées jusqu'alors. Les lumières artificielles s'éteignirent les unes après les autres. L'un des vaisseaux, directement touché par le champ de projection, se mit à flotter dans le vide sidéral en perdant l'usage de ses moteurs plasmiques.

- Dégagez-nous de là ! Ordonna-t-il, tardivement.

Le navire militaire fit une manœuvre de repli, puis s'écarta suffisamment pour éviter le tourbillon infernal qui se propageait à présent dans toutes les directions et disparaissait à travers le sombre océan du vide. Peu à peu, les lumières se réactivèrent, et la situation revint rapidement à la normale. Stupéfaits, les équipages de tous les navires avaient les yeux rivés sur le théâtre des compagnons. Ces derniers étaient dans la même posture, entourant le corps meurtri de Cygnus. Lui venait de catalyser l'émission de ses frères, et s'étouffa peu à peu dans sa propre chaire. Des furoncles et autres pustules apparurent sur sa peau, et tracèrent bientôt toute la surface de son derme. Quelques bulles de chaire éclatèrent à force de trop se gonfler, et l'être ne devint bientôt plus qu'un amas de poussière sous les plis d'un vêtement replié sur lui-même. Les témoins se regroupèrent alors autour du défunt compagnon et effectuèrent de nouvelles prières au nom de Jivih.

Alors, une voix leur répondit. Une voix ténébreuse, sans origine particulière, sans véritable émission. Une voix qui n'avait ni source, ni destination, mais qu'eux seuls pouvaient entendre. Une voix qui leur parvint dans un délai plus court, et plus absolu. Un timbre mélancolique mêlé au tiraillement d'un esprit retord, quelque peu avili. Sombre comme l'espace, sombre comme le noir pluvieux, comme l'incendie chaotique. Sombre de par sa lenteur, sa lourdeur, sa tonalité. Une voix :

- Votre existence toute entière n'aura pas été vaine. Mes fils.

Chapitre II

Se dirent les cartographes qui ne purent remarquer que le centre n'avait plus sa place dans sa définition, et s'était trouvé un nouveau compagnon d'infortune, en embrassant l'idéal du genre humain : le calme ultime. Rien ne put contempler le travail des créateurs, et les origines de la vie furent oubliées dans les astres de l'avenir. Si l'homme, toutefois, changeait de position, le Cercle en pâtirait, et retrancherait ses opinions dans des guerres fratricides. Quoique la fratrie n'existe plus, l'humanité, elle, poursuit sa route à travers les âges millénaires. Et nos enfants, aussi savants soient-ils, finiront par comprendre que dans notre vérité, nous avons tort.

JOURNAL DE MEISK'ALIR L'HISTORIEN, IIIÈME DE L'IMPERIUM 3738ÈME CYCLE

Armars

Les fils du Baron de Nanderan se tenaient prêts à toute tentative d'intrusion dans la cour épiscopale de l'évêché haut lieu d'Armars, tandis que les sacrés poursuivaient leurs manigances derrières les colonnes voutées du palais somptueux. Le sol marbré offrait aux capes sanctifiées des allures d'inquisiteurs voilés, et semblait réfléchir sur le toit marbré la splendeur des âmes présentes. On racontait que l'empereur était en route, précédé de son ordonnateur, et qu'aucun maître ici présent n'allait être épargné de la nouvelle mission qu'il leur serait accordée. Il y aurait bien les représentants des mondes extérieurs qui tenteraient d'esquiver la nouvelle, notamment les dukas d'Ouran, mais la présence des chevaliers tritonniens semblait appuyer avec un point d'honneur le respect des dictes. L'assemblée restait impassible, tantôt observant d'un regard habile les concurrents néfastes, tantôt chatouillant de paroles suaves les égos des amis, chacun savait que l'heure n'était plus aux conquêtes, et ce depuis l'annonce de l'ère apogique. Lorsque le silence semblait s'introduire dans les conversations, l'on comprit rapidement que le haut-lieu effectuerait sa prochaine entrée, annonçant ainsi l'arrivée imminente de la figure la plus importante que l'humanité n'ait jamais connue, l'homme qui aurait rassemblé les peuples, qui aurait unifié les mondes, et aurait protégé le système tout entier de la dérive chaotique. L'empereur, dans toute sa bénédiction, fit son annonce d'un bruit sourd et retentissant, tels les gongs d'une porte que l'on raisonnerait dans les sillages cavernaux des origines. La grande porte s'entrouvrit, laissant entrevoir le cortège seigneurial. Des hommes masqués, drapés dans des toges pourprées, furent les premiers à entrer, réduisant à néant toute tentative d'interruption. Les pas qui suivirent furent ceux de l'ordonnateur, cadencés et soutenus, il se rangea sur la droite du trône et observa la salle tandis que chacun attendait le moment décisif. Puis se fut la fin de tout bruit, l'espace sidéral lui-même n'aurait put égaler le calme absolu qui régnait alors. Seul complément à cette fixité, le son des pas messianiques du représentant de l'espèce humaine, l'empereur. Le pourtour de chacun de ses habits de soie brillait d'une clinquante dorure décorative, et le jais obscur de sa tenue noire contrastait avec le rouge vif des décorations éparses que sa tenue arborait. La cadence de ses pas rimait quelque peu avec son prédécesseur, et l'empereur au visage sévère, s'arrêta face à son siège, se tourna de deux quarts de degrés vers la droite, avant d'identifier les personnes présentes dans sa cour. Il n'est pas à exclure que les facultés poussées des

evolutios leur permettait de quintupler leurs aptitudes, tout en conservant leurs appareils cognitifs au maximum de leur potentiel. Ainsi, il ne fallut que quelques secondes au descendant des Pi pour analyser la situation et reconnaître ses vassaux. De ses yeux d'aigles d'un jaune vif à ses lèvres serrées, en passant par son poil sombre et effilé, le visage de l'empereur semblait concentrer la totalité de ses sens en un seul point, lui octroyant une posture telle qu'aucun mortel n'oserait ni s'y opposer, ni le contredire. Les meilleurs s'observaient tandis que les evolutios, plus rares, se laissaient envahir par toute l'extase que représentait la position de leur race au sommet d'une telle échelle. Même les hiérarchies les plus complexes de tout les règnes présents et à venir n'étaient pas aussi prestigieuses que celle dont ils faisaient partie, et se retrouver à posséder un tel pouvoir était pour eux une source de respect, mais également de responsabilité. S'il n'existait alors que deux ou trois sapiens ici présent, ce n'était ni pour leurs plaisirs ni pour leurs mérites, ce que comprit rapidement Karolus Edvin, lorsqu'il vit que son peuple n'était ici représenté que par la médiocrité de son génotype, et que personne ne prêterait attention à ses moindres mouvements. Peut-être n'était-ce pas une si mauvaise chose lorsque l'on se savait ennemi des plus grands alliés de l'empire. Quoiqu'il en soit, aucun antalis, aucun robotis, ni même aucune autre espèce intelligente n'avait réussi à faire sa place dans la cour magistrale d'Armars. Il n'y avait de place en ces lieux que pour l'élite de l'humanité, ou du moins l'élite qui acceptait d'être confondue avec la puissance que conférait ne serait-ce que le privilège d'être invité à la table impériale. La parole ne se fit pas attendre et la vibration divine qui sortit des cordes vocales de l'écu fit frissonner Edvin, et certainement tous les autres.

- Il n'est d'autre réaction des plus logiques, voyant que vous nous honorez de votre présence, que de vous présenter à tous nos plus sincères remerciements, ainsi que la plus grande des marques de respect que l'on puisse vous accorder – cela étant : les félicitations du trône. Je suis navré de ne pas vous éclairer en vous présentant les traits de l'Impératrice, qui se trouve actuellement sur Cronosis, et vous prie d'acquiescer nos plus éminentes révérences.

Il ne put se dire si l'étrangeté de cette phrase était la tournure syntaxique et complexe dont usait son auteur, ou s'il n'avait que trop peu écouté les enseignants de l'académie, mais le chef Karolus ne put s'empêcher de se mordre les lèvres, car il n'avait rien compris, et s'en sentait gêné. A cet instant précis, les habitués se remarquèrent par leur façon identique d'incliner leurs visages de quelques degrés vers l'avant, les suiveurs de voir qu'ils effectuaient le même mouvement quelques secondes plus tard, ne comprenant que très peu les codes régissant la haute noblesse, et les occasionnels de leurs incapacités à cerner la moindre des choses qui les entourait, et, tantôt regarder autour d'eux d'un air hébété avant d'incliner également la tête, tantôt décroiser des bras en signe de gêne et d'inconvenance. Ces choses, l'empereur ainsi que ceux qui avaient une bonne vision purent le remarquer. Mais une chose que ne remarqua pas Edvin fut que pas moins de la moitié des personnes présentes avaient radicalement tourné la tête en direction de sa position, et observé en une fraction de seconde la maladresse à laquelle il venait d'adhérer involontairement. Ce fut en toute hâte qu'il fit vaciller son cou vers l'avant, trop sèchement, mais suffisamment rapide pour amuser son voisin de droite, qui lui-même – mais cela Edvin ne le savait pas encore – était un sapiens. Suite à cette scène peu habituelle mais récurrente au sein de la cour, l'empereur poursuivit :

- Vous devez certainement savoir que nous ne pouvons que trop peu lancer ces assemblées exceptionnelles en raison de nos responsabilités respectives. A l'heure

même où je vous parle les risques de retourner vers la décadence s'accroissent et vos maisons s'intensifient de conflits. Mais l'exceptionnalité d'un tel rassemblement trouve sa raison dans la raison même de son existence, et il est à présent grand temps de faire face à nos problèmes véridiques, que sont notre incapacité à maintenir la paix et l'ambition miséreuse de nos fraternels cadets.

Si l'expression avait un non-sens particulièrement voulu, elle n'en était pas moins compréhensible dans la mesure où les âges des différentes races se suivaient dans leurs logiques. Ainsi, les sapiens parvenaient à vivre au-delà du siècle sans ne jamais pouvoir éviter les maladies et le vieillissement de leur corps. Les rendant ainsi pauvres de nature mais non moins bénéficiaires du droit de jouir d'une position d'initiateurs, d'originaux. Et pourtant les meilleurs et évolutios ne cessaient d'éconduire cette race, car tous deux bénéficiaient de dix fois plus d'années de vies, dix fois plus de chances d'éviter la maladie, et dix fois plus de capacités sensitives, cérébrales et affectives. Mais le ton était donné, et Edvin se doutait bien que sa présence ici n'avait rien d'anodin. Il se surprit rapidement à rougir, lorsqu'il sentit la chaleur envahir ses joues, et tenta de canaliser son incommodité, bien que les regards d'un bon nombre de protagonistes se tournent vers lui. C'était tout vu, inviter le représentant de ceux qui menaçaient la paix n'avait que pour but d'apporter au symbole de la résistance un visage à lacérer. Certainement s'accorderait-on pour lui imprimer le faciès en milliers d'exemplaires, l'accrocher dans les suites personnelles à la fin de la réunion, et lui jeter les pires armes pointues à travers les yeux – s'amusa-t-il à penser. Edvin fit quelques pas en avant, se posta au milieu de tout ce petit monde, sur le tapis rouge qui liait le trône à l'empire, il ne prit la peine de s'agenouiller – car son peuple ne faisait pas parti du *Totalis Imperium* – et attendit, sagement, la suite. Il avait très bien remarqué que l'empereur, durant tout ce temps, l'avait fixement observé, et n'avait fait qu'agir selon une règle évidente de courtoisie. Au moins, en haut de l'échelle, on passe directement au problème, signe de la grande franchise des politiques supérieures, néanmoins blâmés dans leurs actes.

- Chef des Tribus Tewannes, Karolus Edvin, de la dynastie des Karoliens, nous connaissons la position de Terra dans le système, et savons que ce monde vous appartient, mais vous devez comprendre que les vaines tentatives de vos peuples à surpasser les limites de la loi deviennent une véritable tare pour nous tous. Je ne vous cacherais pas que je resterais, en tant qu'empereur, toujours impartial quant au jugement de votre peuple, mais en temps de paix, apporter devant la maison impériale un conflit vous opposant à Pi III, membre du *Totalis Imperium* ainsi que de la famille impériale, ne fera qu'embourber votre situation, et celle de tout le système. Si vous ne trouvez pas de solution dans l'immédiat, nous serons obligés d'appliquer des mesures punitives à votre gouvernement. J'imagine que vous comprenez de quel type de sanction nous parlons à l'heure actuelle.

Comme il le prévoyait, l'empereur avait décidé d'attaquer d'emblée, de ne faire aucun détour et de rapidement en venir au consensus, ce qui était plutôt honnête de sa part. Bien évidemment la situation était telle que personne ici présent ne pouvait se permettre de ralentir le processus de négociation, le fait que toute la vie alentour avançait à pas de géant forçait la discussion d'aujourd'hui à n'être centrée que sur ce qu'il se passait hier, parler de demain vous faisait passer soit pour un menteur, soit pour un prophète. Il existait très peu de prophètes aptes à prédire l'avenir, mais tout le monde approuvait la parole impériale comme si cette dernière était juste, et surtout, véridique. Quand l'Imperator, omniscient et

omnipotent – incontestable prophète de son temps – parlait du futur, c'est qu'il voyait les lendemains aussi précis qu'il se souvenait de la veille. Pour les autres, ils n'étaient crus que selon l'approbation de l'éminence pourpre. Bien qu'Edvin, du haut de ses quarante années d'existence, face aux décennies qui se dressaient devant lui, ne partageait pas ce point de vu, il était bien obligé de s'y plier, tout en recherchant l'échappatoire. L'inquisition refuserait certainement d'écouter le moindre de ses arguments, mais s'il n'essayait pas, alors son peuple serait perdu à jamais dans les limbes de l'oubli, la sanction la plus sévère qu'un peuple puisse subir. Il faut dire que cette sanction avait marché à de nombreuses reprises, le Traité du Punitio était certainement plus efficace qu'une bombe nucléaire, beaucoup plus dévastateur. Il est évidemment logique qu'une telle sanction interplanétaire ne soit rendue que très rarement, et les experts s'attèlent à affirmer qu'il n'existait à l'heure actuelle qu'une seule civilisation ayant survécu à cette sanction – les Hysts. De disparaître de tous les registres, de toutes les cartes, et de subir un blocus militaire ainsi qu'une baisse du taux de natalité tendant vers zéro ; cette menace avait mille fois plus d'impact que n'importe quelle bombe et n'importe quelle guerre. Edvin avait toujours trouvé cela inhumain et génocidaire, mais les codes des lois changeaient très peu, et quand bien même ces derniers changeraient, le nombre de partisan pour de telles mesures était bien plus haut que la majorité. Il faudrait pour cela s'avouer qu'en temps de paix, les aspects de la vie changent différemment, ainsi en vont les alternatives à la puissance militaire. Il n'existait rien de plus paisible que d'éteindre une civilisation, sans qu'elle ne puisse faire quoique ce soit, jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par les colonistes dominants. Il était bien évidemment important de comprendre qu'aucun être vivant ne perdait la vie dans ce processus, mais l'histoire de sa nation, sa personnalité, et son originalité, elles, disparaissaient à jamais. Edvin trouvait préférable de se battre et mourir plutôt que subir une telle défaite, mais là entraient son caractère de sapiens, et sa place était chez les pères des hommes. Il devrait se conformer aux dogmes qui l'entouraient.

- Monsieur l'Empereur, messieurs, mesdames de l'assemblée, permettez moi de vous remercier de m'accorder quelques temps afin de vous exprimer ma position. Cela n'est pas un secret, les clans et tribus tewans souhaitent être reconnus sur le marché interplanétaire. Depuis la création du Civitas Imperium, notre monde est en proie à la surexploitation de ses ressources et la destruction de ses réserves naturelles. nous avons mis des siècles à rebâtir Terra. Ce monde n'est pas le problème selon nous. Pour nous, Zyon, est, le problème. Zyon nous coupe nos revenus en appliquant un embargo commercial et diplomatique et vous ne le savez que trop bien. J'en appelle à la compréhension de vos gouvernements, je ne peux améliorer les relations diplomatiques entre les tribus et l'empire sans que rien ne soit fait au sujet de Zyon.

Un homme s'avança alors, il était un sans-nom, un de ces hommes que l'on appelait évêque et se faisait passer pour la sainte parole de l'humanité, représentant les vertus et les qualités les plus répandues chez les hommes, du moins chez les meilleurs et les évolutios. A aucun moment les évêques du troisième-du-nom n'avaient mis en avant le moindre atout des sapiens, créant alors une scission avec les anciennes habitudes que tous savaient honorer. Si la manœuvre avait été repérée, elle n'en restait pas moins acceptée dans la Trinité où aller contre l'Ordre était une mode très peu suivie dans les domaines seigneuriaux. Ils s'autoproclamèrent les sacrés dès l'instant où l'ère apogique fut décrétée, allongeant alors un peu plus l'étendue de leurs pouvoirs, s'accordant des faveurs

égales à celles de petits empereurs ducaux. Un sans-nom que l'on appelait le Piastre, un homme au visage sévère et aigri, dont les sourcils si sombres et touffus se reconnaîtraient parmi toute une foule. Plus encore, son tatouage distinctif avait la particularité de ressembler, à la différence de quelques millimètres de la taille des trois branches triangulaires, à celui de Pi III l'empereur sur Zyon. La parole lui fut accordée lorsque l'ordonnateur hocha la tête à sa demande, et les vociférations commencèrent, agaçant une fois de plus le pauvre Edvin, pourtant sagement immobile.

- Messeigneurs, il n'est rien de plus outrancier que les accusations proférées à l'égard du Civitas Imperium, et de sa sainte splendeur. Permettez-moi de vous contredire, saviens, bien que vous déteniez la planète, vous ne bénéficiiez pas du Protector et encore moins du Totalis, ce qui laisse libre droit au Civitas l'exploitation de vos territoires pour le bien de l'empire, et le bien de la civilisation humaine. Zyon est pour l'heure la capitale de la troisième orbitale, que vous le vouliez ou non, et de nombreux chefs de clans ont accepté la collaboration commerciale en échange de quelques compensations. Le mouvement de résistance tewans n'a pas lieu d'être et peut-être, selon l'opinion de Zyon, devrions-nous le classer parmi les dangereux groupes intégristes d'homo sapiens.

Suite à cette menace, certains membres de l'assemblée, notamment de nombreux partisans des mondes du système extérieur, se mirent à s'agiter et brailler quelques paroles incertaines. L'immensité de la salle se remplit de cris sourds de ces quelques personnes qui, sans pour autant contredire le pouvoir suprême, sentirent là une légère insulte. Certes, l'on n'avait plus rien à envier à Terra depuis des millénaires, mais de nombreuses factions respectaient encore et toujours la légitimité de ce monde comme étant l'origine de tout être vivant sur le système. La valeur symbolique de cette planète avait d'ailleurs été le plus gros problème de Zyon, qui ne pouvait simplement mener les mesures qu'elle souhaitait sans s'attirer les foudres de l'extérieur. Toucher Terra, c'était s'attaquer aux racines de tous les peuples, et cela, Edvin s'en réjouissait. Car c'était pour lui un avantage qu'il avait toujours su manier avec perfection. Le dialogue s'enflammait, et avant même que le représentant du monde des origines ne puisse dire quoique ce soit, un autre homme s'avança légèrement. C'était un robuste, vêtu d'une combinaison de cuir élaborée. Le masque à oxygène relié à un caisson de ventilation accroché à son dos indiquait qu'il était originaire d'Hermeus, et par conséquent, qu'il était confrère. Un saviens qui avait un sens de l'humour dira-t-on, car l'homme en question avait les yeux pétillants, et souriait d'un air mesquin derrière sa barbe. Les hysts avaient toujours été proches des tewans, mais dans le cœur uniquement, car la confrérie s'était depuis longtemps reculée dans les cavernes ferreuses de leur planète, se terrant tels des insectes, pour ne sortir que dans de rares occasions. L'homme semblait emprunt d'une bravoure incertaine, le menton toujours levé, et son regard de lion contrastait avec une chevelure dense et huilée. Il s'inclina légèrement, en signe de respect, et répondit à la réplique du Piastre.

- Messieurs, en tant que hobereau diplomate de la confrérie, je me permets d'intervenir pour souligner un point de contradiction non pas dans la menace de monseigneur l'ecclésiaste, mais dans la vision diplomatique de partage des territoires. Hermeus n'a jamais fait partie des instances impériales, et pourtant le Civitas n'est jamais venu exploiter nos mines alors qu'il en avait les moyens et la nécessité. Les pratiques colonialistes du régime de Pi III sont à l'encontre de la volonté de partage du système et de répartition des ressources. D'autant plus que

Zyon a démontré à maintes reprises son autonomie vis-à-vis de Terra. J'ose m'avancer en affirmant que la confrérie ne partage pas la politique de Zyon, sans cautionner celle des clans unis. Dans ce sens, et puisque la proximité du conflit avec monseigneur Piastre atteint des proportions trop personnelles, l'avis de monseigneur n'est pas à prendre en compte dans cette négociation.

Edvin était subjugué par la répartie de son homologue sapiensis, et ses yeux brillèrent l'espace de quelques instants. Il aurait voulu que son défenseur anonyme se tourne et le regarde, afin qu'il puisse lui signifier ses remerciements. Mais rien ne se fit, et le confrère se contenta d'un simple pas en arrière pour reprendre sa place. Tandis que le représentant des tribus tewannes fixait sagement son nouveau héros, l'ordonnateur et l'empereur échangèrent un regard. Nul ne savait si ces deux hommes possédaient des implants télépathiques, mais tous se doutaient qu'ils devaient avoir une connexion certaine. Lorsque le Piastre se retourna pour leur demander la parole, les deux refusèrent de concert dans un signe de tête.

- Mais que... souffla-t-il discrètement.

Cette négation agaça le représentant de Zyon qui rejoignit sa place, tous sourcils froncés, murmurant à ses collègues des mots certainement haineux et racistes. Le petit comité d'évêques se referma rapidement dans des chuchotements, et tous comprirent que les négociations étaient bientôt terminées. L'empereur avait à faire, et il devait vite se tourner vers d'autres groupes et d'autres problèmes maintenant que, dans ce silence profond, tout le monde avait eut vent des premières décisions du problème majeur.

- Chef Karolus Edvin, poursuivit l'empereur, j'ose croire qu'il existe sur la surface de votre monde des groupes souhaitant la paix et la tranquillité. Mais votre proximité avec les mouvements perturbateurs, et la grande majorité d'insurgés rebelles présents à la surface de ce monde, font qu'il nous est impossible de vous croire encore responsable de quelque cohésion globale de Terra. Ainsi, nous pensons que vous ne détenez plus le moindre pouvoir au sein des clans et tribus, et analysons qu'il n'existe actuellement plus de Faction unie sur la terre-mère. La parole de l'empire se tromperait-elle à votre sujet ?

Il hésita quelque peu avant de poursuivre. Il est vrai qu'il lui était difficile de réunir tous les clans de Terra, mais de là à rejeter la faute sur lui et sa volonté de réconciliation, c'était tout de même dur. Il se demandait s'il avait réellement la possibilité de riposter, d'argumenter ou de dialoguer ou si la sentence avait été décidée, peu importe ce qu'il ait pu dire dans ce congrès. Il ne prit la peine de regarder le confrère, trop concentré sur sa réponse, avant de riposter par ce qui lui venait en tête :

- Monseigneur, je puis vous assurer que mes ministres et moi mêmes faisons tout pour réunifier les clans de Terra. Il nous est cependant impossible de poursuivre ce processus d'unification lorsque nous observons les divergences politiques naissant de la présence d'une entité coloniale et extérieure. Je parle là de Zyon.

L'on s'indigna rapidement un peu partout. On aimait beaucoup Terra, mais il ne fallait pas non plus croire que Zyon fut détestée, et bien le contraire. Il était une chose que peu de monde appréciait entendre. Cette chose que l'on pourrait approcher de la vérité. Et la vérité d'une situation politique digne des tyrans de l'ère noire ou des dictateurs de la posthistoire, insufflait plus de rétraction qu'elle ne provoquait d'indignation. Ces choses étaient au passé, et le fait même de sous-entendre qu'elles existaient encore put être considéré comme la pire insulte que l'on puisse faire à un gouverneur. Aussi, Edvin le savait, ce

pourquoi il ne fit usage que de termes ancrés dans le vocabulaire encore acceptable au sein de la cour. Hélas, ce vocabulaire était déjà trop déviant pour les ecclésiastes, et le Piaste ne put s'empêcher de s'indigner, bravant par là même les conseils de l'empereur.

- Comment osez-vous faire allusion à ce genre de chose ! Terra est sous la juridiction du Civitas et le Troisième n'a aucunement valeur d'étranger sur son propre monde. Vos accusations ont dépassé le domaine des négociations, et vous répondrez de vos propos devant le tribunal apostolique !
- Il suffit ! S'interposa l'ordonnateur, assurant ses mots d'un pas en avant. Nous ne sommes pas ici pour régler les comptes de deux nations conflictuelles, mais pour trouver une solution aux dangers des intégristes radicaux de Terra. Les sapiens ont peut-être encore le droit d'exister au sein de l'empire, mais ils n'ont en aucun cas le droit de provoquer un scandale sous la voûte impériale !

Décidemment, l'ordonnateur, qui venait de traverser une rude épreuve sur Ouran, n'avait pas l'humeur à la diplomatie. Une main levée de l'empereur l'empêcha de poursuivre plus loin. Le vexator s'interposa alors et confia un memoscrit à l'autorité suprême. L'empereur prit le temps de le lire, et bien qu'il ait fini de l'examiner en une fraction de seconde, et put le consulter une vingtaine de fois en l'espace de quelques secondes, il voulu signifier à l'assemblée qu'il était effectivement en réflexion sur les mots qui lui étaient transmis, et ne souhaitait pas que l'on juge de lui qu'il ne s'adonnait pas à la lecture du texte. Une habitude séculaire conservée d'anciens gènes raciaux, soulignant là une des innombrables ironies auxquelles étaient soumises les espèces supérieures. Le dieu vivant tendit ses bras faces à lui et déclara solennellement :

- Il est de l'intérêt global qu'une solution soit trouvée à cette crise, ce pourquoi le Vexator s'est concerté avec la cour du Punitio, afin de trouver quelle mesure devra être prise pour contrer le risque d'opposition tewanne. A compter de ce jour, l'empire déclare Terra comme étant la force d'opposition principale à l'empire, lui conférant alors le sceau de dangerosité auquel les détracteurs de notre idéalisme s'exposent. Il en va de votre responsabilité, chef des Tribus Tewannes, Karolus Edvin, de recommander à votre peuple, ainsi qu'à vos potentiels homologues, la nécessité qu'ils ont de cesser tout attentat sur les propriétés impériales. Conformément au code, si vous n'êtes plus responsables de vos sujets, nous laisserons à disposition de vos suivants ainsi que tous les individus alliés à votre position de conciliateur, le droit de non effectivité du Punitio, et vous déporterons dans les zones d'exclusion raciales, là où votre peuple sera en sécurité. Terra deviendra alors, au bout d'un centenaire, propriété entière de l'Empire, et il n'existera plus aucune forme de société sapienne à sa surface. Vous avez dix mois pour arrêter les anti-impérialistes. A compter de ce délai, le Punitio tombera.

Afin de clore ce sujet, l'ordonnateur s'avança devant l'empereur, apportant alors un mur entre ce dernier et la cour, et déclara :

- L'empereur a parlé !

C'était rude, rapide, mais efficace. L'assemblée entière baissa le visage, et cette fois ci Edvin prit la peine de suivre le mouvement afin de ne pas se sentir délaissé, ou intrus. Puis les conversations reprirent, et l'empereur se déplaça lentement vers le groupe des ecclésiastes. Durant les prochaines heures, le petit millier de dirigeants présent se déplacerait de groupe en groupe, de sujets en sujets. Les convoitises seront principalement centrées sur quelques mots à échanger avec la figure majeure impériale. Chacun

chercherait à recevoir une parole du divin, à bénéficier de ses louanges, à parler d'un léger problème d'héritage, de partage de terres, de sujets futiles et frivoles auquel ni Edvin ni le confrère ne participerait. Ce pourquoi, en voyant le hobereau représentant des hysts prendre la direction de la sortie, le karolien s'empressa de lui emboîter le pas et le suivre dans le long couloir menant aux appartements privés.

Moscyork

Les colonnes de granit s'élevaient à plusieurs dizaines de mètres au dessus d'eux, et se répétaient interminablement dans ce couloir sans fin. De ci de là, d'immenses baies vitrées offrait une vue incroyable sur le monde rouge. Les pas pressés de l'historien furent rapidement rattrapés par la course du tewan, et le confrère fit demi-tour, un léger sourire apparaissait sur son visage.

- Je vois que vous non plus n'êtes pas attiré par le défilé de la cour.

Le ton était donné, la sympathie entre les deux hommes se voyait dès les premiers abords. L'historien semblait cependant, à travers cette phrase, vouloir signifier qu'il n'était pas venu ici pour parler mais mener une toute autre action. Derrière ses épais sourcils et son teint basané, son regard sombre semblait rechercher autre chose qu'une banale discussion. Tandis qu'un groupe de sœurs matriarcales se glissait près d'eux dans le plus grand silence, Edvin poursuivit la conversation :

- Je ne suis généralement que peu intéressé par le léchage de bottes, fussent-elles celle de l'empereur lui-même.

L'étranger émit un rire gras, non sans une pointe de comédie. Il observa les sœurs, indignées par ce qu'elles venaient d'entendre – pour elles, c'était blasphème que de parler ainsi du tout puissant empereur – de poursuivre leur chemin et de disparaître derrière une rangée de colonne. Ils étaient seuls à présent, et ne risquaient rien.

- Je me nomme Meisk'Alir, comme vous avez pu l'entendre je représente ici la confrérie des hysts. D'autres hobereaux sont présents aujourd'hui sur Armars, je suis le seul à m'être libéré pour le congrès, car je me doutais bien que le sujet de votre monde allait être directement abordé par l'empereur. On m'a chargé de vous défendre, et je pense que mes arguments sont allés en votre faveur.
- Hélas, j'ai bien peur que tout cela ne fut qu'une supercherie, et que le jugement de mon monde ait été décidé à l'avance.
- C'est souvent le cas je le crains ; d'autant plus lorsque le vexator s'en mêle. Rien n'échappe à la justice des faux-divins, pas même les plus petits insectes du système.
- Si les insectes eux même répondent à la justice de l'homme, alors les dieux doivent avoir pitié des insectes plus qu'ils n'ont pitié des hommes.

Ils échangèrent un sourire complice.

- Au moins, j'aurais empêché le Piastre de provoquer une déferlante de haine à l'égard de votre peuple. Cet homme recherchait le scandale avant tout, en voulant le provoquer, et avec mon intervention j'imagine, il n'a fait que se décrédibiliser.
- J'aimerais vous remercier à ce propos, vous m'avez sauvé la mise. Ce n'est pas tous les jours que j'ai l'occasion de me prêter à ce genre de jeux. Sur Terra, les négociations sont longues et fastidieuses à vrai dire. Il nous faut plusieurs jours

avant de délibérer, mais au moins, nous n'hésitons pas à tout nous dire, à explorer toutes les pistes. Ici, on dirait que tout n'est que parade et supercherie...

- Et ne trouvez-vous pas cela étrange ?

Edvin inclina la tête vers la gauche puis fronça légèrement les paupières. Il tenta vainement de percevoir ce qu'avait voulu dire son interlocuteur. Alir, voyant que la question n'avait pas été comprise, prit la peine de s'expliquer, tout en invitant son semblable à effectuer quelques pas avec lui, la paume de la main ouverte sur leur chemin :

- Et bien voyez-vous, nous, sapiens, vivons beaucoup moins longtemps que ces autres humains, les evolutios. Vous êtes un descendant des karoliens, et tandis qu'il y a eut une dizaine de générations de vos pères après la création de la branche, l'Empereur a toujours été le même.
- Je ne vois pas où vous voulez en venir.
- J'entends par là : ne trouvez-vous pas cela paradoxale de passer votre vie à gérer vos conflits tandis que ceux qui vivent éternellement se contentent de les régler en quelques fractions d'heures ?
- Cela doit certainement être dû au respect de nos traditions tribales. Rappelez-vous que nous, tewans, avons un caractère plutôt incisif. De plus, j'imagine que les evolutios ont une grande expérience de ce type de verdict. Je ne ferais pas l'insulte de vous signaler qu'ils ont des capacités cognitives beaucoup plus développées que nous. J'ose croire que c'est ce qui les rend plus... rapides.

Le confrère croisa les bras et porta sa main droite à son menton. Tout en caressant sa fine barbe, il invita son congénère à poursuivre leur marche à travers un nouveau couloir orangé, long de plusieurs centaines de mètres, menant certainement à l'aire spatioportée sur laquelle était amarré le vaisseau du confrère. Et tandis qu'ils usaient leurs petites jambes pour se rendre jusque là, un noble passa en trombe à côté d'eux, propulsé par les magnébottes qu'il portait. La vision des deux sapiens, utilisant un moyen de locomotion primitif, amusa Edvin, tandis que le confrère poursuivait son raisonnement.

- Certes, mais si l'on y réfléchit bien, dans un dixième de la vie de l'empereur, il persiste une génération de nos vies. Ce qui veut dire – et je vais vous demander de bien suivre mon raisonnement – qu'approximativement dix générations, voire plus, de nos dirigeants se succèdent tandis qu'une génération de l'empereur règne. Les problèmes liés à la race des sapiens sont générationnels, les enfants de nos enfants endurent d'autres obstacles, que cela soit au sein du même clan pour vous, tewans, ou de la même cellule, pour nous confrères. Mais un seul et unique problème persiste le long de notre descendance. Et lorsqu'un même problème tourne autour de plusieurs individus, c'est que l'auteur dudit problème est responsable de la peine qu'endurent toutes les victimes en question.
- De quel parlez-vous exactement ?
- L'Oppression.

Le mot avait une valeur forte, car le terme était souvent employé par les groupuscules extrémistes qui, justement, qualifiaient la colonisation impériale d'oppression. Le terme en était d'autant plus fort que cela faisait référence à l'époque même à laquelle le Pi de Zyon fut assassiné par le fondateur de la lignée des karoliens. Période durant laquelle la cité oppressait littéralement les peuples tewans. Depuis ce jour, les terroristes des bordures ou encore les hysts reprennent le terme pour signifier une intervention militaire illégale ou une

exploitation d'un territoire non légitime. Ce pourquoi, lorsque Meisk'Alir déclara ceci, Edvin s'arrêta net, et pointa du doigt son interlocuteur tout en poursuivant :

- Très bien écoutez-moi à votre tour à présent. Je suis représentant des clans et tribus tewans, de ce fait détient une haute responsabilité sur l'ensemble des nations de Terra. J'ai non seulement de lourdes difficultés avec l'empire, mais également de nombreux conflits internes à prendre en charge. Qualifier l'empire d'opresseur est la dernière chose que j'ai envie de faire et il ne me semble pas être venu vous voir pour entamer un quelconque lien avec les intégristes ou autres fanatiques religieux.

Son doigt se baissa, la fougue de ses yeux disparut l'espace d'un instant, et le rictus bien heureux du confrère renfermait quelque chose d'insultant dans son attitude. Il paraissait s'amuser, se jouer de lui. Quel était donc ce piège qu'on lui tendait ?

- Vraiment ? En ce cas comment expliquez-vous que des personnes manageant des conflits aussi rapidement qu'ils viennent de le faire ne puissent résoudre la crise zyo-tewanne en profitant de la succession de génération ?

Alir s'avança avec plus d'assurance, levant ses deux doigts au ciel, comme pour appuyer sa parole d'un geste important. Il poursuivit, voyant qu'il ne trouverait pas de réponse :

- Permettez-moi de vous poser la question différemment. Croyez-vous vraiment que l'empire souhaite trouver une solution à cette crise sans effacer l'un ou l'autre des deux camps ? Nous savons tous deux que le Civitas a une trop grande proximité avec le Cercle pour être leurs adversaires. Mieux encore, nous connaissons la position des evolutio impériaux concernant notre race, les sapiens. Ce qui en dit long sur leurs objectifs raciaux.

« Croyez-moi, tewan, je suis un hyst bien placé pour savoir qu'une sanction du Punitio ne peut être évitée dès l'instant où elle est énoncée. Homo sapiens n'a pas sa place dans cet univers, notre race toute entière est vouée à disparaître. Vous ne voulez simplement pas l'admettre, du moins, pas encore. Un jour peut-être comprendrez-vous les desseins de l'empire. Un jour peut-être les tewans sauront regarder les étoiles sans y voir la puissance de l'empire. Peut-être y verront-ils les peuples qui n'attendent qu'un mot. Un seul petit geste, et tout s'embraserait.

« En y repensant, je me demande vraiment qui des sapiens ou de l'empire sont les plus fanatiques.

Edvin ne sut que répondre. Au fond de lui, il venait de comprendre qu'il avait en face de lui un membre du mouvement de résistance anti-impériale, un sapiens sous la forme la plus extrême, un humain dans son aspect le plus primitive. Un primitivisme qui prônait le combat pour la liberté avant l'intérêt général, et se résumait à mourir debout plutôt que vivre les genoux au sol, quitte à mettre sans dessus-dessous l'univers entier et provoquer la mort de milliers d'innocents dans des guerres puérides. Il ne put que se résigner, car il avait longtemps adoré l'ardeur d'une telle vaillance germée dans son esprit, sans ne jamais l'admirer réellement. Lui qui se devait de protéger son peuple, lui, venait de rencontrer l'homme qu'il avait rêvé de devenir, mais qu'il ne pouvait être. Son rang de chef l'en empêchait. D'autant plus que face à lui était un hyst, un homme issu d'un monde qui avait été rasé, dont l'étrange religion était vouée à disparaître à mesure que le temps s'écoulait. Certes, l'extinction des hysts ne fit que les conforter encore plus dans leur croyance en ce retour prophétique du Train, mais la souffrance devait être plus grande encore lorsque le

désespoir s'emparait de toutes les familles de ce monde. Quelque part, il partageait cette souffrance. Dans d'autres circonstances, il l'aurait craint pour lui-même. Aujourd'hui, alors que l'issue de l'affaire était inévitable, la peur de mourir avait été remplacée par l'envie de choisir sa fin. Les deux hommes restèrent ainsi pendant plusieurs secondes à se regarder dans les yeux avant que le confrère ne s'incline et ne fasse volt face pour retourner rejoindre ses partisans. Le voyage sur Armars n'aurait pas été vain, Edvin venait d'apprendre deux choses aujourd'hui. La première, qu'il bénéficiait d'un peu plus de temps pour rassembler les tribus et trouver un compromis. La seconde, qu'il existait une coalition anti-impériale prête à frapper, et, il ne put savoir si cette hypothèse était onéreuse ou hasardeuse, ce groupe politique illégal n'attendait qu'un geste de Terra pour agir. C'est, plongé dans ses pensées qu'il regarda l'hyst s'éloigner dans la capitale. Il lui fallut attendre quelques secondes avant de lui emboîter le pas pour prendre une toute autre direction. Moscyork, certainement la plus grande des cités impériales à cette heure, s'étalait sur tout le Xanthe. Elle avait été, pendant la période de colonisation, le symbole de réunification des Nations Jumelles, les deux plus gros blocs politiques de l'espèce humaine de l'époque. Le conflit qui avait opposé ces deux régimes n'était pas sans rappeler celui qui séparait aujourd'hui le système solaire, entre les royalistes d'Ouran et les impérialistes d'Armars. Les choses en étaient simplement devenues beaucoup plus complexes et extrapolées avec la distance et le nombre d'astres que peuplaient les centaines de milliards d'humains. L'homme n'avait jamais été aussi nombreux de toute son existence, et n'avait jamais été autant en péril. C'était lorsque la vie était la plus prolifique qu'elle était la plus fragile, la plus précieuse, pourrait-on penser. Les groupes politiques s'étaient multipliés, les nations avaient proliféré et les instituts scientifiques étaient devenus de véritables atouts lors de guerres gouvernementales et de négociations diplomatiques. C'était à celui qui avait la plus grande intelligence qui gagnerait le conflit. Tenant cela comme acquit, il était aisé de comprendre pourquoi l'empire de Marz, alors épaulé par le Cercle, réussissait à surpasser sans moindre mal les affronts des autres factions. Edvin soupira.

- Cela ne cessera donc jamais.

Non, l'homme, qu'il fut meilloris, evolutios ou sapiensis, était fait et avait toujours été fait pour se quereller. C'était là toute la misère de l'humanité qui le révoltait, et il en avait toujours eut un bel exemple dans ses tribus tewans. Depuis un balcon de complaisance du palais impérial, l'immense cité s'offrait à lui. On pouvait apercevoir d'anciens édifices de la période du trinitacéen, devenus alors de véritables monuments érigés en l'honneur et la gloire du saint empire, mais qui avait cette autre symbolique de représenter ce que signifiait le mot « rassembler » à une époque où les guerres étaient moins dangereuses que présentement. Moscyork avait, en quelques sortes, été une utopie fondée par les hommes trois millénaires avant la grande guerre de Cyclön. Elle avait été le jour et la nuit, l'amour et la haine, le bien et le mal, et avait accueilli, dans sa bipolarité, de nombreuses vies humaines avant que ne s'éteigne le feu de son rêve. Edvin remarquait bien ça et là les vagues reliquats de l'ancienne époque, tantôt un bâtiment au style architectural colonial, tantôt une immense tour commerciale. Des serres sphériques suspendues à plusieurs kilomètres d'altitude aux lianes tombantes, jusqu'à la foule, des bouches d'aération gigantesques comme des trous béants que l'on aurait creusé en plein milieu de la ville, en passant par les voies transitoires aériennes peuplées de millions de véhicules en tous genres, la capitale du système avait bel et bien son charme certain, derrière la suffisance et l'égoïsme impérial. Le soleil s'apprêtait à se coucher et déployait ses derniers rayons,

dévoilant les reliefs masqués de la ville. Qu'il regarda par tous les points cardinaux, il n'existait pas un seul endroit où l'homme n'avait pas bâti un bâtiment, une route ou une usine. Chaque parcelle de terre avait été utilisée pour le bon fonctionnement de la cité. L'air lui-même était puisé depuis les bordures extérieures de la ville et circulait dans des cavités souterraines afin d'alimenter la population en oxygène. Cette ville était le paroxysme vivant de ce qu'était la civilisation, l'exemple même de l'existence d'un écosystème à plusieurs échelles, autant raciales que politiques, autant économiques que dogmatiques. Ici, il y avait toutes sortes de races, des sapiens aux primas dans les villas domestiques de barons et autres ducs meilleurs, jusqu'à les princiers évoliens et autres évêques, anciens antalis. Il y avait toute sorte de caste, des pauvres aux riches, des bidonvilles aux palais resplendissant. Et c'était bien là toute la contradiction de l'homme, qui recherchait partout où il allait la liberté et l'égalité, et ne se rendait pas compte qu'indéniablement, plus sa densité augmentait, plus les inégalités se creusaient à travers les âges et l'espace dont il disposait. Le temps faisait que la ville accueillait plus de monde, resserrant les places des lieux habitables, augmentant l'avidité de certains pour assurer aux descendances la stabilité financière. Ainsi naissait, dans les immenses tours des corporations stellaires, les enrichissements des plus puissants, et disparaissaient les espoirs des plus pauvres, mais aussi des plus intellectuellement démunis. Les espoirs de voir le rêve de cette gigantesque capitale, dont les toits des édifices allaient jusqu'à même le ciel, jusqu'à même l'espace, fut de mener aussi haut que ces bâtiments la chance de liberté, mais qui n'accorda dans le fond autant de dissimilitudes qu'il existait d'étages à ces immeubles. Un bien triste constat lorsque l'on savait qu'ils se comptaient par milliers. Edwin tira de sa poche une inhalette et plongea ses pensées dans les mouvements de fumée que jetait son petit appareil. Il le cala entre ses lèvres et observa une dernière fois cette magnifique cité. Une fois de plus, dans le secret de son esprit, il ne put s'empêcher de se poser à nouveau la question. Cela ne cessera donc jamais ?

Thronarium

- Regardez donc par vous-même, si vous ne me croyez pas.

Le jeune matelot était en sueur, les yeux effarés, consterné par le spectacle auquel il avait assisté. Depuis l'incident magnétique, tout le monde était sur les nerfs. Le capitaine se frotta la barbe et, peu convaincu par ce qu'on lui annonçait, se demanda si l'équipage n'avait pas été victime d'une duperie. Sur un vaisseau militaire, toute mystification était pourtant prohibée, et la moindre notion de superstition pouvait vous coller au mitard. Mais la jeune recrue avait insisté, et le quartier maître ne semblait pas vouloir le contredire – peut-être avait-il lui aussi été victime d'une hallucination et ne voulait pas porter la responsabilité de la nouvelle. Jorden avait gouverné en tant que capitaine depuis des années déjà, et jamais il n'avait entendu parler d'une telle chose.

- Bon sang, d'abord ce maudit tourbillon, après mon équipage qui voit des fantômes, et puis quoi ensuite ? Jivih lui-même reviendrait hanter l'empereur ? Par les sept prophètes ressaisissez-vous et faites travailler votre tête.

Il se dirigeait dans le sas d'abordage tout en maugréant jurons sur jurons. Le jeune officier le précédait, lui indiquant quel sas exactement avait été la cible de cette apparition inexplicable. Ils dévalèrent les escaliers dans les coursives du navire jusqu'à atteindre le

pont inférieur. Là, un immense corridor, la principale artère qui menait la poupe à la proue, conduisait les passagers vers les hangars et les sas de décompression. Plus ils s'engouffraient dans les profondeurs de la frégate, et plus il s'amassait du monde autour d'eux. Certains étaient déjà là, à attendre les directives, d'autres se joignaient au groupe tout en évitant de s'attirer les foudres de l'officier supérieure, et quelques-uns d'entre eux fuyaient les lieux comme si la peste les pourchassait. Jorden arriva bientôt dans les coursives dédiées aux sas de décompression, et se tourna vers le mousse. Ses airs de vieil ivrogne aigri incendièrent le pauvre matelot qui n'eut d'autre choix que de hausser les épaules, allant jusqu'à craindre que ses propres yeux l'aient trahis.

- Bon, c'est lequel ? Montre-moi !
- Le... Le vingt-deux ! Bafouilla-t-il.
- Bien ! J'espère pour vous que vous avez dit vrai, sinon quoi vous allez finir dans...

C'était bel et bien vrai. L'étrangeté humanoïde se tenait là, debout, au milieu du sas. L'être avait beau avoir un semblant de jambes, de bras, et une tête chapeautant le tout, il était dénué d'organes sensoriels ainsi que d'appareils génitaux. C'était un vahique, à n'en pas douter. L'individu conservait une posture courbe et vacillait légèrement. Il observait les interactions moléculaires et les densités volumiques autour de lui, tout en analysant les vibrations sur sa peau causées par les ondes sonores qui se propageaient dans la pièce. Ainsi, il pouvait entendre tout ce qu'il se disait, y compris le blasphème du capitaine :

- Jerusa m'emporte ! Qu'est ce que c'est que cette aberration !
- Il a débarqué comme ça, depuis l'espace. Ajouta un garde, l'arme braquée sur l'usurpateur.
- Quoi ? Il a sauté de la planète jusqu'au vaisseau, comme ça, en un bond ?
- On dirait bien monsieur.

Le capitaine s'approcha du nouvel invité à bord et, rebuté par ce qu'il observait, fit une légère moue de dégoût. Il se pencha légèrement sur l'être filiforme et ce dernier suivit son mouvement en parallèle, comme s'il réagissait en miroir. Cela surprit quelque peu le capitaine, mais ce dernier fut réellement pétrifié lorsqu'il sentit sortir du fond de sa boîte crânienne une voix qui n'était ni la sienne, ni celle de l'un des hommes présent.

- Conduisez-moi sur Armars, capitaine Jorden, je dois discuter de choses importantes avec l'empereur.

C'était incroyable. L'être n'avait pas prononcé le moindre mot, n'avait pas émit le moindre son, et pourtant Jorden parvenait à entendre distinctement chaque mot qui lui était adressé. C'était bel et bien là la démonstration des pouvoirs d'un vahique. Il avait traversé l'espace sans le moindre vaisseau, avait pénétré dans le hangar et rejoint les coursives privées et hautement sécurisées d'un navire militaire impérial, s'était insinué dans l'esprit d'un haut gradé en y récoltant certainement quelques informations sur sa vie antérieure, et tout cela dans la plus grande des facilité. Le capitaine n'en croyait pas ses yeux, il restait bouche bée, effrayé par la vision qui s'offrait à lui, la forme ignominieuse d'un humanoïde face à lui. Lorsqu'il se posa la question de savoir dans quoi l'empire s'était encore embarqué, son interlocuteur muet pencha avec une grâce monstrueuse son apparent visage sur le côté. Nul doute que s'il était doté de lèvres, il serait en train de sourire.

L'évènement était tel qu'il n'y avait aucun précédent. On avait fait venir sur la ville une importante flotte de guerre pour couvrir le cortège. La nuit était tombée sur cette partie du globe d'Armars, et les projecteurs photoniques projetaient une lumière artificielle sur les

plaines rocheuses de la planète. Le Thronarium était de ces spécificités du système qu'il n'en existait pas deux. C'était un temple bâti dans l'ancien temps, vestige des religions d'une autre époque, où l'obscurantisme était fortement lié à la loi des hommes, et où les divinités avaient un tel pouvoir que la science ne parvenait plus à s'émanciper des courtisans dogmatiques. Il avait été érigé en l'honneur d'un symbole de conquête et de gloire, et avait accueilli les grands sièges de l'empire de Marz. La Trinité, en ce temps, avait été le régime politique dominant, et avait opposé les plus grandes colonies à l'expansionnisme des royalistes. C'était le saint lieu des origines impériales, là où tout avait commencé. Pios avait été couronné en ces lieux, des décennies avant la déclaration de l'ère apogique, et s'était autoproclamé divin en bannissant les sept prophètes de Jivih. Nul n'est besoin de signaler que la décision d'accueillir le vahique jivihien en cet édifice sacré avait un symbole fort, symbole auquel les hommes aimaient s'adonner à mesure que leurs vies s'allongeaient. De tous temps l'histoire avait prouvé la force des figures emblématiques et le pouvoir que procurait l'usage clairvoyant de leurs impacts. Si cela avait un caractère avilissant, voire même provocateur, il n'était aucunement question de le masquer, et les centaines de mètres de tissus pourpres déployés dans les couloirs rayonnants de la cristopolis indiquaient bien qu'il était ici question de suprématie, de dominance primaire. Une victoire de l'image, mais aussi du temps. C'était là l'occasion rêvée de mettre à genou les seuls êtres encore capables de provoquer la crainte des puissants, et le recul des décisions pastorales. Le bâtiment était en lévitation à plusieurs kilomètres au dessus des plages continentales, et offrait une vue surplombant le golfe Isidis. Tandis que le bourdonnement incessant des vagues se heurtait aux répulseurs du sacro-saint édifice, les vrombissements des bâtiments de guerres et les cliquetis de leurs canons apportaient à l'atmosphère ambiante des airs de ténèbres apocalyptiques. De temps à autres, un vaisseau venait déposer un princip, larguer un duc ou bombarder les spatiovoiries d'une flopée de barons en costumes tous plus ridicules les uns que les autres. Dès qu'ils déposaient leurs équipages, ils repartaient pour l'astroport de Syrtis Major, où ils y attendraient leurs maîtres. Les hommes, une fois largués dans le Thronarium, se hâtaient de regagner la salle du trône. Cette dernière était campée au centre de la construction cathédralistique. Elle offrait une vue panoramique des alentours, mentionnant sa position choisie explicitement afin de réunir le ciel, l'air et la terre en un seul et même point. Progressivement, l'assemblée se forma d'une centaine d'individus, nobles locaux et grands vassaux impériaux. Nanderan Thelidor lui-même, accompagné de ses meurtrières progénitures, avait fait le trajet, et s'était installé en première loge. L'empereur observait ses sujets avec sympathie, tout en ne lésinant pas sur les traits réfléchis de son visage. Il était vêtu d'une robe d'un rouge aussi vif que le sang des mortels, et restait prostré sur son siège, seyant, le dos droit. A son index apparaissait la bague apostolique du seau des scientifiques d'Armars, de connivence avec les hautes sphères religieuses du Triumvirat. Contrairement à ses ancêtres, Pios était d'origine cyntherosienne, ce qui lui octroyait un caractère beaucoup plus novateur que ses homologues les Imperators, empereur-dieux. Il fixait chacun de ses convives avec l'insistance qui lui était connue, et affichait un sourire différent en fonction de ses cibles. Lorsqu'il s'agissait de bons et loyaux vassaux, ses pommettes étaient plus gonflées et ses yeux plus étincelants, lorsqu'il fixait un perturbateur, les sourcils s'affaissaient de quelques millimètres, tout en maintenant un sourire, beaucoup plus mesquin cependant. Des discussions autour du baron de Nanderan s'élevaient des orbes d'hypocrisie, suintement de la fausse affection que portaient les nobles à ce

personnage émérite. Il faut dire que les vapeurs de mensonges étaient le quotidien habituel pour un homme dont la réputation de fin comploteur n'était plus à refaire. Le baron avait un bel embonpoint, bien qu'il n'exagéra pas sur sa carrure. Son alopecie capillaire indiquait qu'il ne prêtait que peu d'attention aux apparences de sa personne et se concentrait principalement sur ses performances innées d'adaptation fastidieuse, sans pour autant qu'il ne négligea sa prestance coutumière. Il était ce que l'on pouvait qualifier de bon vivant. Il souriait à ses interlocuteurs sans négliger la moindre synergie faciale, tout en déposant de temps à autres ses mains potelées sur les épaules de ceux dont il assassinerait les finances et les fiefs le lendemain. La vie de la cour avait cette magnifique chose d'être un bal constant d'escobarderie patente. Un rire gras pouvait signifier autant de choses qu'il existait d'adresse politique. Le compliment était une insulte dissimulée, le rire était une jalousie cachée, le regard, une complicité dévoilée. Et tout cela, l'empereur, derrière ses tissus d'ementar, s'amusait à l'analyser, le retranscrire dans sa mémoire personnelle, le garder au fond de lui pour en faire meilleur usage par la suite. N'était roi des conspirations que celui qui savait en tramer le mieux.

[Cette partie a été coupée.]

Chapitre III

Albi

Les pluies diluviennes ne cessaient d'ébranler les carreaux fragiles de la cabane qu'avait choisie Philleos Dreimer, professeur dans une université prestigieuse non loin de sa planète chérie. Il faut dire qu'entre Deimos et Armars, les climats étaient strictement opposés ; l'une avait cette aridité propre aux satellites issus de la fin du trinitacéen, et l'autre avait cette complaisance particulière dont se vantaient beaucoup d'impériaux. C'est aux abords de la cité d'Albi que s'était installé le vieux bougre, recherchant avant tout un havre de paix qui lui avait beaucoup manqué sur ses deux premiers tiers de vie. Lorsqu'on lui avait présenté la bâtisse, on avait prit grand soin de le faire pendant la période de décrue, lui cachant ainsi le vrai visage de ce paysage bipolaire. Mais c'était une aubaine pour lui, car il avait longtemps rêvé de pouvoir tester son nouvel appareil générateur de molécule, qu'il avait installé sur son toit depuis plusieurs mois déjà. Curieux de voir le résultat de sa petite expérience, il se leva difficilement de son fauteuil dans lequel il regardait l'extérieur, et alla rejoindre l'antichambre. La pièce était plongée dans l'obscurité, elle était située au centre de la maison, ne laissant aucune ouverture. Les armarsiens avaient cette habitude de réserver ces pièces à des salles de confinement, des chambres froides ou encore des coursives d'armement pour les impétueux militaires et adorateurs des armes en tout genre. Seule une bouche d'aération menait à une sortie externe, permettant à la chambre forte de ne pas tomber sous les coups de la moisissure ou d'étouffer ses occupants si jamais ils venaient à y être enfermés. Mais pour le professeur, rien de tout cela n'était important, et il s'activa à manipuler différents holoécrans, affichant une multitude de graphiques et autres données enregistrées. Le centenaire, une fois assuré qu'il obtiendrait quelque chose de son filtre à air, balaya d'un coup de main les différents écrans, les faisant disparaître dans un lieu virtuel, où ils ne gêneraient pas ses

déplacements. Il se tourna ensuite vers un coffre en verre et déverrouilla une porte qu'il fit coulisser le long de la boîte. Lorsqu'il se pencha en avant pour en vérifier le contenu, son visage se crispa, accentuant encore plus les traits de ses joues, contrastant avec la couleur de sa barbe teintée d'un poil grisé. Un sourire se dessina sur son visage avant qu'il ne déclare, seul, à lui-même sans doute :

- Voyons voir ce que dame nature nous a apporté aujourd'hui.

Il attrapa un gant en plastique et l'enfila autour de sa main droite, avant de plonger cette dernière dans le fond du coffre. Il attrapa un rocher métallique de la taille d'un poing humain et le déposa sur une table, située sur le côté de la pièce. Son air ravi en disait long sur l'espérance qu'il avait apportée à cette machine. Un condensé d'or pur s'offrait à ses yeux, et lui-même n'en revenait pas. Il émit un léger rire tout en poursuivant son monologue.

- Je n'arrive pas à le croire...

Il ne put terminer sa phrase qu'une sonnerie vaguement intrusive vint le perturber dans ses réflexions profondes. La voix du processeur de son habitation, qu'il avait configuré sur le mode féminin, lui indiqua qu'un visiteur était présent à l'entrée de son domicile, qui plus est son fils en personne. Le professeur ôta son gant avant de le jeter dans l'incinérateur laser, et se rua vers l'entrée de sa maison. Comme prit de court, il se brusqua et freina sec avant de faire demi-tour et refermer derrière lui la chambre forte. Il ne fallait pas que son fils voit qu'il possédait chez lui un modificateur d'élément chimique, machine redoutablement chère pour les citoyens impériaux, mais également interdite par les conventions technocrates du conseil du Cercle. Les forces d'intervention surveillaient drastiquement les possessions de tels appareils illégaux, mais personne ne viendrait chercher dans une maison de retraite d'un vieux professeur semi-sénile. Il ouvrit la porte d'entrée, de façon brutale, et adopta un sourire des plus charmeur, le même que celui des enfants pris la main dans le sac en train de réaliser la plus grande diablerie du siècle. Son fils le dévisagea les sourcils froncés dans un premier temps, avant d'entamer la conversation d'usage. Il était devenu bel homme, depuis qu'il avait dépassé les cinquante années de son existence. Son corps d'athlète fit rappeler au professeur la fougue de sa jeunesse d'antan, et tous deux partageaient les mêmes yeux bleus perçants, ce regard si caractéristique des Dreimer.

- Bonjour père, j'espère que je ne vous dérange pas. J'ai vu madame Tristein tout à l'heure sur Rincon et elle m'a dit que je pourrais vous trouver ici.
- Oh non ! Du tout, entre je t'en prie Thed, ne reste pas sous cette pluie.
- Rassurez-vous, j'ai une combinaison hydro-répulsive.

Sans échanger plus de formalité, Thed entra dans la demeure. Il put constater que le ménage n'était pas le fort de son père, qui avait tendance même à laisser trainer ça et là différents appareils. Ils entrèrent dans le salon, une grande pièce meublée de simples fauteuils de confort flottants, donnant une vue imprenable sur la vallée en contrebas grâce à l'immense baie vitrée que formait le mur d'enceinte. Juste dehors, on pouvait voir le jardin de la résidence, et Philleos semblait plus préoccuper par l'entretien de son jardin que celui de son intérieur. Les deux hommes s'assirent confortablement, et le père attrapa un holodisque afin de diffuser dans la pièce une ambiance sonore et musicale des plus agréables à écouter, un mélange de relaxation et de symphonie aux vocalises de chorale. Thed hocha de la tête et poursuivit :

- Bien. J'ai reçu les rapports des Ab Antalis au sujet des tracts retrouvés sur Deimos.
- Tu veux parler de feuilles carbonées anti-impériales que mes étudiants ont retrouvées dans l'université ? Quelle abjecte décadence !

- Oui, et c'est bien pire qu'on l'imaginait, le gouvernement a même passé la main et c'est Cyclön qui se chargera de poursuivre l'affaire. Ils ont accepté de nous garder avec eux pour continuer à enquêter, il semblerait que les informations que nous détenons leur sont importantes.
- Comment ça « nous » ? S'exclama-t-il. Tu ne m'as pas embarqué dans une histoire sordide ? je déteste être impliqué dans la politique ! Tu devrais le savoir depuis le temps.
- Ne vous en faites pas pour cela, ils savent que vous êtes là pour m'aider uniquement, et ne viendront pas vous déranger sans que je ne leur en donne mon accord. Concernant les Ab Antalis, ils confirment et signent que les poches de résistance tewannes sont à l'origine de ces tractations, sans toutefois indiquer les noms des malfaiteurs.
- Ils les protègent, comme d'habitude.

Philleos avait bougonné rudement, ce qui ne manqua pas de gêner son fils. Les deux hommes avaient un avis différent sur le sujet des sapiens, des anciens, et des meilloris. Le conflit était d'autant plus générationnel que les parents de Philleos avaient connu la Grande Guerre qui avait marqué à jamais les esprits de citoyens, or, Thed avait à peine connu l'Empire et était arrivé bien après l'extinction de la dynastie des Pi. Pour cet enfant, la politique était également une affaire personnelle, car il avait travaillé pour la coalition durant treize ans, avant de rejoindre les forces d'intervention impériales. Bien qu'il fût légèrement offusqué, son fils ne manqua pas de lui répondre avec la plus grande courtoisie qu'il lui était possible d'adopter dans une telle situation :

- Je peux les comprendre dans un sens, les tribus sont tellement étouffées que la moindre mesure punitive risquerait de mettre fin à leur espèce. Ils sont tout de même nos ancêtres, si nous ne pouvons vivre avec eux, nous pourrions au moins éviter de les tuer.

La remarque ne sembla pas plaire au professeur qui garda son regard fixé dans les yeux de son fils. Il aurait aimé répondre, mais le caillou d'or pur qu'il gardait à quelques mètres de là le convainc de ne pas commencer à s'attirer les foudres de son enfant. Il savait pertinemment que la chaire de sa chaire ne dévoilerait rien au gouvernement local, afin de garder l'honneur familial, mais par respect pur de ce nom à défendre, il préférerait que son fils ne devine pas qu'il était un exploiteur de molécule. Il n'eut pas à changer de sujet, c'est son interlocuteur qui s'arrangea à sa place, lui laissant un temps de répit :

- Toutefois, nous aurions besoin de votre aide pour une affaire similaire. Elle n'est pas d'une grande importance mais nous pensons avoir établi quelques liaisons intra-sapiennes avec toute cette histoire de tracts, et cela pourrait grandement nous aider.
- Fiston, je jure qu'un jour tes péripéties à travers la galaxie me tueront.
- Père, j'ai bien peur que vous n'ayez le choix cette fois ci. Le conseil lui-même m'a demandé de vous rendre visite afin de vous remettre cet holoproj officiel (il sortit l'appareil d'une poche de sa veste). Le voici, je vous laisserais le lire plus tard, je n'ai pas le droit d'être informé de son contenu.

Il tendit un anneau de donnée de la taille d'une main, ces appareils avaient l'avantage de contenir suffisamment d'information pour y stocker des encyclopédies entières, et de projeter des hologrammes sur une dizaine de mètres. A la vue de ce petit gadget, Philleos ne put qu'exprimer un long soupir, sachant déjà qu'il passerait certainement les trois

prochains jours à en lire le contenu, écouter différents hommes importants lui parler, lui expliquer la situation avec cette lenteur commune que les technocrates avaient l'habitude d'utiliser, et ces phrases à rallonge où s'alignaient les mots sans qu'ils ne soient nécessairement utiles à la compréhension de la phrase. Il plaça l'anneau autour de son poignet et le verrouilla, de telle sorte à ce qu'il ne puisse pas le perdre et s'en rappeler lorsque son fils partirait. Il poursuivit la conversation :

- Puis-je savoir de quoi il est question approximativement ?
- Une série d'anomalies repérées sur l'ensemble des secteurs sapiensis et plus particulièrement près de l'orbitale terminale. Le conseil détient plus d'information que moi, mais ils m'ont demandé d'aller récolter de nouvelles preuves sur Hademar, particulièrement auprès de la Cellule. J'ai la nette impression que tout cela va être une partie de plaisir.

La conviction n'y était pas, et pourtant l'expérience pouvait s'avérer intéressante. Philleos n'avait que très peu voyagé en dehors de la ceinture d'Azterosa, et bien qu'il ait déjà visité la plupart des gazeuses du système extérieur, il n'avait jamais été au-delà de la cinquième orbitale, lieux reculés où l'anarchie régnait plus que l'ordre. Il faut avouer que d'être éloigné des divisions intérieures endiguait difficilement les régimes officiels, ce pourquoi les plus belliqueux adoraient fuir vers ces secteurs remplis de pirates et autres malfrats en tous genre. Il était certes inquiet, mais gardait confiance en les capacités de son fils à être résistant à toute situation. Après tout, changer les ordres du gouvernement n'était pas dans ses moyens non plus, pourquoi tenter de le convaincre de ne pas faire son travail ? Il se leva difficilement et proposa, l'air de rien, une boisson à son fils qui accepta une petite liqueur alcoolisée. Ils se rendirent dans une pièce claire et épurée, et tandis que Philleos servait deux dixièmes de verres d'un liquide ocre, son fils vint poser son fessier sur un meuble de rangement, une sale habitude qu'il avait gardé de son enfance.

- Je suppose qu'il n'y a aucune chance que l'on se revoie avant des mois ? Murmura le vieil homme.
- Plusieurs années même ! Si nous tenons compte du temps que prendront mes nombreux voyages spatiaux, je pense que l'on peut bien ajouter une bonne paire de mois à mon séjour. Je devrais être revenu pour 3743, juste à temps pour fêter l'hymne familial. J'espère que nous vous y retrouverons cette fois ci...

L'hymne familial était une fête que le professeur n'appréciait peu. Il n'appréciait d'ailleurs que très peu les jours événementiels, qu'ils soient militaires, traditionnels, familiaux ou même anodins. Pourtant, le familial était le plus important d'entre tous, rassemblant l'ensemble des membres de la dynastie Dreimer, y compris son ex-épouse, sa belle-fille et tout un tas de personnes qu'il n'appréciait guère. La dernière à laquelle il était sensé participer avait été un fiasco total, et il l'avait pressenti, ce qui lui permit d'échapper à un ennui redoutable et mortel. Tout en ingurgitant une gorgée de liqueur, il fit une moue et émit un léger raclement de gorge.

- Je ne pense pas. Mais en parlant de famille, as-tu des nouvelles de ta mère ? Voilà des siècles que je ne l'ai pas vue.
- Je dois dire que c'est cocasse, ajouta Thed en se moquant légèrement, car si vous veniez vous n'auriez pas à poser la question (ils émirent un soubresaut de rire tous deux, un rire résigné, soufflé). Trêve de plaisanterie, mère se porte à merveille, elle est restée à la coalition sur Iapetus, avec Heleyn. Si je me souviens bien, l'hymne de cette décennie devrait se dérouler là bas.

Il y eut un léger silence, marquant la fin de cette conversation, car tous deux savaient bien que leur famille complexe était un sujet à ne pas lancer pour éviter les peines du cœur. Philleos bu la dernière gorgée de son verre tandis que son fils l'avait déjà englouti depuis plusieurs minutes déjà. Il était bientôt temps pour les deux hommes de se quitter, les événements n'étaient pas propices aux conversations, et l'horloge du devoir n'était pas loin de les rattraper. Le professeur rangea les deux verres dans le vaporiseur et accompagna son fils vers la sortie.

- Tout cela ne me dit rien qui vaille, dit-il. Depuis que nous avons découvert l'existence du groupe des sept, et avec ces diableries de dogmes sectaires qui fleurissent un peu partout, j'ai l'impression de ne plus rien comprendre à notre univers. Les choses allaient pourtant si bien.
- Le conseil aura certainement plus d'information à vous livrer, père. Depuis que vous les avez quittés, ils n'arrêtent pas de réclamer votre retour.
- Qu'ils aillent au diable, j'en ai assez de toutes leurs magouilles de techno-politiciens. Si j'y retourne c'est pour que l'on dépose la couronne de l'Imperator sur ma tête.

Theo éclata de rire et lui serra la main d'une poigne franche avant de reprendre :

- Ne blasphémez pas ainsi devant eux, vous risqueriez de déclencher un scandale dont nous nous passerions bien.
- Je pense que je serais accusé de meurtre indirect en causant une demi-douzaine de crises cardiaques.

Les deux hommes s'esclaffèrent à cette boutade bien venue, et s'embrassèrent rapidement. La porte s'ouvrit automatiquement, laissant le bruit assourdissant des gouttes de pluie rencontrant le sol envahir la maison entière. Theo activa sa combinaison et fit quelques pas vers l'extérieur avant de se retourner d'un air dramatique. Tout en regardant fixement son père, il annonça :

- J'oubliais ! Père, mettez moi cet atomarium dans votre incinérateur, ce type d'appareil est complètement interdit par le code civile de tout l'empire. Je sais que vous aimez l'or, mais de toute votre vie vous ne parviendrez pas à amasser un millième de l'amende que cela vous coûtera si jamais on vous attrapait avec.

Merci d'avoir lu jusqu'à là :)